



**UNIL** | Université de Lausanne

Faculté des lettres

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
FACULTÉ DES LETTRES

Mémoire de Maîtrise universitaire ès lettres en Histoire de l'art

Les écoles du bureau Morisod & Furrer en Valais

par

Noémie Carraux

sous la direction du Professeur Dave Lüthi

Session d'hiver 2018

## Table des matières

<b>1. Introduction</b>	<b>1</b>
1. Problématique	1
2. Historiographie	3
3. Le fonds Paul Morisod	5
<b>2. Contexte international</b>	<b>6</b>
1. Développement de nouvelles théories pédagogiques	6
2. L'architecture au XXe siècle	9
<b>3. Contexte local : le cas du Valais</b>	<b>11</b>
1. Transformation des milieux pédagogiques valaisans : du développement économique à la mise en place de législation	11
2. La modernité architecturale freinée par les règlements : les années du Colonel Giroud et de Maurice Zermatten	15
<b>4. Le bureau Morisod &amp; Furrer</b>	<b>18</b>
1. Formation des collaborateurs et grandes étapes du bureau	18
2. Les premières réalisations : l'empreinte de la formation	21
3. L'école d'Hérémence et la découverte du style "Förderer"	23
4. Viège : la création de la classe cellulaire	28
5. Identité du bureau : étude des façades et des détails	33
<b>5. Conclusion : Les écoles Morisod &amp; Furrer dans le panorama valaisan</b>	<b>37</b>
1. La prédominance	37
2. Du modèle pavillonnaire au modèle cellulaire : l'influence du bureau sur l'architecture scolaire valaisanne	40
3. Déclin et postérité	43
<b>6. Bibliographie</b>	<b>47</b>
<b>7. Annexes</b>	<b>53</b>
1. Retranscription entretien Bernard Attinger	53
2. Retranscription entretien Edouard Furrer	59
3. Inventaire écoles bâties au XXe siècle	68



## 1. Introduction

### 1. Problématique

Longtemps en retard sur le plan pédagogique, et cela malgré les solutions de contrainte de la Confédération, le Valais de l'après Seconde Guerre mondiale ne peut plus demeurer dans un modèle scolaire saisonnier rythmé par la transhumance. En effet, la forte industrialisation du canton et le développement du tourisme ont introduit de nouvelles forces économiques permettant de repenser le rôle de l'enfant dans la société. Ainsi, les luttes entamées par les pédagogues valaisans depuis les années 1930 vont trouver leur première victoire à la sortie de la guerre. Toutefois, il faudra attendre la loi de 1964 pour que le Valais adhère enfin à un modèle scolaire annuel. Si, les bases législatives sont posées, on constate cependant que le canton n'est pas suffisamment équipé en locaux pour répondre à la demande de scolarisation toujours plus importante. Ce phénomène entraîne donc une large vague de constructions de bâtiments scolaires qui va augmenter de manière exponentielle au fil des ans.

Durant ces mêmes années, les théories architecturales liées à la pédagogie connaissent un essor important notamment autour de la pensée d'Alfred Roth. Ce dernier publie dans de nombreux magazines d'architecture, ainsi que dans son livre : *la Nouvelle école*<sup>1</sup>, sa vision de l'architecture scolaire. Celle-ci ne manque pas de faire écho aux architectes valaisans qui tentent d'en appliquer les codes sur le territoire cantonal. Toutefois, si les pédagogues sont en lutte dans ces années pour faire passer leurs idées, il en va de même pour les architectes. En effet, depuis 1942, sous l'impulsion du président de la commission des constructions, Maurice Zermatten, des règlements de construction sont édictés dans le but d'éviter « l'enlaidissement du paysage valaisan »<sup>2</sup>. Ce dernier, occupant ce poste jusqu'en 1981, va lutter contre l'architecture moderne au profit d'une architecture vernaculaire, faisant passer plusieurs décrets dans ce sens durant son mandat.

Toutefois, malgré ce contexte conservateur, on constate que les nouveaux bâtiments scolaires érigés à partir de la fin des années cinquante marquent une rupture avec ce qui

---

<sup>1</sup> Alfred Roth, *La Nouvelle École*, Zurich: Gisberger, 1950, 224 p. réédition en 1957, 1961 et 1966

<sup>2</sup> Sur ce sujet voir : Caroline Deladoey, *L'architecture néo-valaisanne entre conscience identitaire et affirmation de soi. Emergence et développement d'une architecture régionaliste en Valais*. Mémoire de master en conservation du patrimoine et muséologie dirigé par Dave Lüthi, septembre 2016

se faisait auparavant dans le canton. Une nouvelle architecture pensée à la taille de l'enfant qui puise ses codes dans les théories de l'école active vient s'opposer au monumentalisme des collèges Heimatstil. Souvent objet de concours, l'architecture scolaire valaisanne de cette période permet l'ouverture des horizons architecturaux du canton. Dans ce contexte, un bureau gagne de manière récurrente les différents concours pour des bâtiments scolaires : le bureau Morisod & Furrer. Les architectes de ce bureau, qui débutent leur carrière avec une première place au concours pour l'école professionnelle de Sion, réaliseront onze constructions d'écoles entre 1959 et 1980, et participeront à trente-cinq concours de bâtiments scolaires tout au long de leur carrière. L'architecture que propose ce bureau est bien loin des normes dites traditionnelles et d'inspiration vernaculaire promues jusqu'alors. Par la réalisation de bâtiments suivant les courants de l'architecture moderne, leur travail joue un rôle fondamental dans la transformation du paysage architectural valaisan de la deuxième moitié du XXe siècle.

A l'heure où les bâtiments construits durant cette période sont transformés, ou simplement détruits, il convient de se questionner sur leur valeur patrimoniale et leur histoire. Dans une lecture croisée entre législation scolaire, tension politique, enjeux économique et influence architecturale du milieu du XXe siècle, l'architecture scolaire valaisanne comme reflet des enjeux d'une société en mutation constitue la base de la présente réflexion. Le corpus analysé s'appuie essentiellement sur les constructions du bureau Morisod & Furrer. En effet, face à la grande production architecturale et aux nombreuses sollicitations reçues par un seul et même bureau, il est pertinent d'essayer de comprendre les raisons de sa prédominance et comment ce dernier a réussi à contribuer à marquer un moment de rupture en déployant dans ses réalisations une forme de modernité architecturale jusqu'alors prohibée dans le canton du Valais. En s'appuyant sur le fonds d'archive du bureau Morisod & Furrer déposé aux archives de la construction moderne (ACM) ainsi que sur les témoignages de différents protagonistes de l'époque<sup>3</sup>, ce travail retrace l'histoire de ce bureau et tente de saisir, à travers l'analyse des bâtiments scolaires du bureau Morisod & Furrer, la particularité de leurs réalisations, leurs modèles et la retombée de leur travail sur l'architecture locale.

---

<sup>3</sup> témoignages annexés de Bernard Attinger, ancien architecte cantonal et Edouard Furrer, patron du bureau Morisod & Furrer

## 2. Historiographie

L'histoire de l'architecture scolaire est un domaine relativement récent dans lequel la Suisse semble jouer un rôle de précurseur. En effet, ce n'est qu'au début du XXe siècle qu'apparaissent les premières recherches sur le sujet. Ce phénomène est notamment lié au fait que l'école publique ne se développe qu'avec la mise en place de l'Etat moderne. Ce n'est donc qu'à partir du XIXe siècle qu'on commence à penser un modèle architectural dévolu aux institutions scolaires. On doit un des premiers ouvrages consacrés à l'histoire de ces bâtiments à l'auteur suisse Henry Baudin qui publie en 1907 *Les constructions scolaires en Suisse*<sup>4</sup>. Inscrit dans un moment de mise en place de législations induites par les principes hygiénistes alors en vogue<sup>5</sup>, il y analyse les bâtiments scolaires au travers de ce prisme en y décrivant la quantité d'air par pièce, l'éclairage et la surface au sol par élève<sup>6</sup>. En dehors de cette publication, le début du siècle reste relativement pauvre en études concernant l'architecture scolaire à proprement parler. Le premier véritable article sur le sujet est publié en 1932 par Peter Meyer<sup>7</sup> dans la *Schweizerische Bauzeitung*<sup>8</sup>. Ce n'est qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale que les historiens commencent à véritablement s'intéresser à ce domaine. En effet, la reconstruction de l'Europe et la théorisation d'une nouvelle architecture scolaire portée notamment par l'architecte suisse Alfred Roth<sup>9</sup> poussent les chercheurs à se questionner sur l'histoire de ces bâtiments. Durant longtemps, l'essentiel des recherches se cristallisent autour du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Parallèlement, l'ensemble du monde occidental commence à développer ses recherches sur cette question.

---

<sup>4</sup> Henry Baudin, *Les constructions scolaires en Suisse : écoles enfantines, primaires, secondaires, salles de gymnastique, mobilier, hygiène, décoration, etc., etc.*, Genève: édition d'art et d'architecture, 1907, 568 p.

<sup>5</sup> This Oberhänsli et Monique Rival, « L'architecture scolaire pavillonnaire: en Suisse alémanique, dans les années 1950 » dans *Histoire de l'éducation*, n° 102, L'architecture scolaire: Essai d'historiographie internationale (mai 2004), pp. 227

<sup>6</sup> Successivement différents rapports sur l'état de l'hygiène scolaire en Suisse sont publiés. Tout d'abord : Adolphe Combe, *L'hygiène scolaire en Suisse : rapport présenté au conseil fédéral*, Lausanne : [s.n.], 1898, puis André Schnetzler: « L'Air, la poussière, le nettoyage dans les bâtiments scolaires », dans *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Gesundheitspflege*, Zurich, 1910, 1ère année, pp. 287-308, et enfin Adolph Ferrière, « L'Hygiène dans les écoles nouvelles » dans *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Gesundheitspflege*, Zurich, 1915, 16e année, p. 242 et suivantes.

<sup>7</sup> Peter Meyer: «Ein Halbjahrhundert Schulhäuser», dans *Schweizerische Bauzeitung*, Bd. 100 (31.12.1932), pp. 352-360.

<sup>8</sup> Anne-Marie Châtelet, « Essai d'historiographie : l'architecture des écoles au XXe siècle » dans *Histoire de l'éducation*, n°102, L'architecture scolaire :essai d'historiographie internationale, mai 2004, p. 9

<sup>9</sup> Alfred Roth, *La Nouvelle École*, op. cit.

Toutefois, l'évolution de la réflexion autour des constructions scolaires étant directement lié au contexte politique national voire même régional, nous limitons ici notre propos au développement de la recherche en Suisse. Ainsi, en Suisse romande on peut notamment citer l'ouvrage de Georges Panchaud : *Les écoles vaudoises à la fin du régime bernois*<sup>10</sup>, ouvrage paru en 1952 dans lequel l'auteur retrace l'histoire de l'école vaudoise dans son fonctionnement et où il analyse l'état des bâtiments scolaires. Si l'histoire de la pédagogie va elle rapidement inclure des théories plus récentes, ce n'est qu'à partir des années 2000 que les chercheurs vont s'intéresser aux réalisations plus contemporaines en matière d'architecture scolaire. On voit alors peu à peu apparaître des publications relevant essentiellement d'étude par région<sup>11</sup>.

Cependant, le Valais reste très en retrait quant à ces questions architecturales. Si de nombreuses publications ont été dévolues au développement de l'école en tant qu'institution dans le canton, la réflexion architecturale autour de ces bâtiments n'a pas suivi. Il existe évidemment quelques monographies retraçant l'histoire des établissements les plus importants du canton tel que le collège de Saint-Maurice<sup>12</sup> ou le collège de la Planta à Sion<sup>13</sup>. Ici encore, la recherche se borne essentiellement aux bâtiments datant du début du siècle.

Or, après avoir établi un inventaire de l'essentiel des bâtiments scolaires réalisés durant le XXe siècle en Valais, le nombre considérable d'édifices construits à partir des années soixante suscite des questionnements sur les raisons d'une augmentation exponentielle des constructions. En effet, dans les années trente on ne recense que cinq écoles construites. Puis, durant la Seconde Guerre mondiale, les constructions sont pratiquement stoppées alors que dès les années soixante, on dénombre dix-huit nouvelles écoles, puis vingt-neuf dans les années septante. En partant de ce constat, il est pertinent de

---

<sup>10</sup> Georges Panchaud, *Les Écoles vaudoises à la fin du régime bernois*, Lausanne : Imprimerie centrale, 1952, 390 p. (thèse de la faculté des Lettres, université de Lausanne)

<sup>11</sup> On peut ici citer: Dave Lüthi [dir.], *Lausanne - Les écoles*, Berne : SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2012 / Simon Goetz, *Der Schulhausbau zwischen 1955 und 1975, Leitlinien für die Instandsetzung der Schulanlage Schwabgut in Bern-Bümpliz*, MAS Denkmalpflege und Umnutzung Masterarbeit, 2017 / This Oberhänsli et Monique Rival, « L'architecture scolaire pavillonnaire: en Suisse alémanique, dans les années 1950 » dans *Histoire de l'éducation*, n° 102, L'architecture scolaire: Essai d'historiographie internationale (mai 2004), pp. 225-245/ etc.

<sup>12</sup> Joseph Roduit [et. al.], *Le collège de l'abbaye de Saint-Maurice : 200 ans d'histoire*, Sion : Société d'histoire du Valais romand, 2007

<sup>13</sup> [s.n.], Lycée-collège cantonal de la Planta, 1885-1985, [S.I.] : [s.n.], 1985

questionner le développement important de ce secteur de la construction et de tenter d'en saisir les raisons et les modèles.

### 3. Le fonds Paul Morisod

Le fonds Paul Morisod, déposé par sa veuve en 1995 aux Archives de la construction moderne à l'EPFL<sup>14</sup>, constitue une des sources principales de ce travail. Celui-ci est composé de quinze mètres linéaires de rouleaux, d'environ trente boîtes d'archives et d'une vingtaine de classeurs de photographies. On y retrouve tout à la fois les plans de leurs avant-projets, projets et les plans d'exécution de leurs différents travaux, mais également un ensemble important de photographies. Celles-ci sont autant des images de leurs réalisations que des reportages de leurs différents voyages, immortalisant les bâtiments qui semblent composer des référentiels pour les architectes du bureau. Ainsi, on découvre d'une part une série de bâtiments modernes, tel que les réalisations du Corbusier, mais aussi des références plus traditionnelles comme des greniers d'alpage ou les rues de vieux villages alpins. A cela s'ajoute un nombre impressionnant de papiers en tout genre: des procès-verbaux des séances de chantiers, des règlements de concours annotés, des jugements de concours reçus ou parfois même écrit par Paul Morisod, un carnet de voyage relatant leur périple au Japon, la correspondance de Paul Morisod lorsqu'il était investi auprès de la SIA, les brouillons de leurs discours lors de l'inauguration de certaines de leurs réalisations, des revues, des coupures de journaux, etc. Cet ensemble constitue une source précieuse qui permet un premier constat sur ce bureau : Il y a une véritable conscience chez ses membres de l'importance de la pérennisation de leur travail. Par ailleurs, le livre qu'ils réalisent en 1989, présentant l'ensemble de leurs réalisations, va également dans ce sens<sup>15</sup>.

Face à la quantité impressionnante de documents présents dans ce fond, il a été nécessaire de faire une sélection des objets consultés. L'ensemble ne pouvant être exploité dans le présent travail, les documents étudiés ont été sélectionnés selon leur pertinence quant au sujet principal de ce mémoire : les écoles<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> Archives de la construction moderne, Fond Paul Morisod, côte 0076

<sup>15</sup> Paul Morisod, *Projets et réalisations : 1959 - 1989 / Paul Morisod et Edouard Furrer, architectes dipl. FAS/ SIA*, Sion, Sion : M&F, 1989.

<sup>16</sup> Liste des dossiers consultés à voir dans la bibliographie



## 2. Contexte international

### 1. Développement de nouvelles théories pédagogiques

Au tournant du XXe siècle, de nouvelles théories pédagogiques entraînent des changements quant au système éducatif. Les théories portées par des pédagogues tel que Pestalozzi (1746-1827) qui voyaient l'école comme un prolongement du foyer tant dans son aspect éducatif que dans l'atmosphère qui doit y régner, sont remises au goût du jour. Ainsi, se développe, un peu partout dans le monde occidental, ce qu'on appelle *l'école active* portée par les travaux de Maria Montessori (1870-1952) en Italie, John Dewey (1859-1952) aux Etats-Unis, Ovide Delcory (1871-1932) en Belgique, etc. Les principes de base de ces différentes théories reposent sur la mise en place d'une école qui passe par un apprentissage pratique et qui doit répondre aux besoins spécifiques de sécurité chez l'enfant. En Suisse, Edouard Chaparde (1873-1940) fonde l'institut Jean-Jacques Rousseau à Genève en 1912. Ses travaux, tout à fait dans la lignée de ses collègues internationaux, cherchent à repenser l'école comme un objet adapté aux besoins et à la nature profonde de l'enfant<sup>17</sup>. L'ensemble de cette période est marqué par ce type de recherches qui visent à démontrer la nature différente des enfants par rapport aux adultes et veulent mettre en lumière que l'apprentissage chez l'enfant doit passer par d'autres méthodes éducatives. Jean Piaget, embauché en 1921 à l'institut Jean-Jacques Rousseau, démontre scientifiquement que « les modes de pensée de l'enfant sont fondamentalement différents de ceux de l'adulte »<sup>18</sup>. De fait, il préconise de repenser la classe comme un microcosme dans lequel l'enfant effectue un véritable apprentissage de vie. Il devient, à partir de 1929, et cela jusqu'en 1967, directeur du bureau international d'éducation<sup>19</sup> à Genève. La nomination de ce dernier à la tête de cette institution permet de réaliser l'importance que les théories de *l'école active* prennent dans les milieux pédagogiques à partir de l'entre-deux-guerres.

*L'école active*, aussi appelée *nouvelle école*, par la mise en place d'une nouvelle forme de pédagogie qui passe par un aspect actif chez l'enfant et la nécessité de créer un cadre

---

<sup>17</sup> Simone Forster, *L'école et ses réformes*, Lausanne : Presse polytechniques et universitaires romandes, 2008, p. 106

<sup>18</sup> Ibidem

<sup>19</sup> Actuel UNESCO - BIE

épanouissant pour ce dernier, induit de repenser fondamentalement les codes architecturaux des bâtiments scolaires. Elle s'oppose ainsi aux institutions alors en place considérées comme trop rigides et en inadéquation avec la nature et les besoins des enfants. Les bâtiments eux-mêmes sont remis en question du fait de leurs dimensions non adaptées à l'échelle des élèves et leur disposition trop austère, ne favorisant pas l'apprentissage. Les palais-écoles construits au début du siècle sont au cœur de cette critique tant pour leurs dimensions que pour les codes formels qu'ils représentent. Ainsi, le modèle de l'école pavillonnaire est mis en avant pour s'opposer au monumentalisme et au nationalisme sous-jacent du palais-école<sup>20</sup>. Ce nouveau modèle architectural rompt avec la symétrie imposée par les beaux-arts qui est alors fortement connotée pour son aspect trop nationaliste<sup>21</sup>. Il doit également permettre de créer un lien plus direct aux espaces extérieurs, introduisant ainsi dans l'architecture scolaire la corrélation entre intérieur et extérieur. La *nouvelle école* veut favoriser l'enseignement en plein air. Ainsi les classes doivent pouvoir se faire en extérieur. L'école pavillonnaire répond ainsi à ces exigences en créant des cellules indépendantes ayant un lien direct sur l'extérieur. Le principe est alors d'articuler des classes entre elles, les reliant par des passages couverts, mais en évitant d'élever les bâtiments de plus de deux étages. Les théoriciens de cette *nouvelle école* s'appuient sur des principes hygiénistes pour démontrer le bien-fondé de leur pensée. Ainsi, il faut réduire le nombre d'élèves par classe de quarante-huit à trente-six, augmenter les ouvertures vers l'extérieur et déplacer les écoles en dehors des zones urbaines afin de favoriser l'apprentissage en extérieur. Le slogan de ce mouvement devient : « air-soleil-lumière »<sup>22</sup>. Outre ces différents aspects, ces pédagogues prônent l'importance de créer des classes spéciales pour les branches telles que la science ou les travaux manuels. Les salles se doivent également de répondre à un besoin de flexibilité quant à leur agencement afin de favoriser les cours-ateliers. Dès ce moment, le plan carré est considéré comme idéal.

Le glissement des théories pédagogiques aux théories architecturales fait un pas de plus lorsqu'a lieu, en 1932 au Kunstgewerbenmuseum à Zurich, une exposition intitulée *Der*

---

<sup>20</sup> Patrick Metslan, « La construction scolaire des années vingt et trente. L'adéquation rationnelle aux nouveaux programmes » dans *Architecture de la raison, la Suisse des années vingt et trente*, Lausanne : presse polytechniques et universitaires romandes, 1991, p. 103

<sup>21</sup> Ibidem

<sup>22</sup> Ibidem, p.95

*neue Schulebau* conçue conjointement avec les directeurs des écoles des métiers de Bâle et de Zurich, à laquelle des architectes et des critiques tels que Max Ernst Haefli, Werner Moser, Emil Roth, Rudolf Steiger, Sigrid Giedon et Georg Schmidt participent<sup>23</sup>. Celle-ci permet de diffuser plus largement les réflexions liées à une nouvelle architecture scolaire. Malgré la crise des années trente, la construction de bâtiments scolaires augmente essentiellement dans les villes industrielles (Bâle, Zurich) et dans l'arrière-pays<sup>24</sup>. La période de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle la construction est ralentie, profite aux régions pour planifier l'aménagement de leur territoire. Dans cette idée est créée en 1943, la *Schweizerische Verband für Regionalund Landesplanung* qui approuve l'idée d'implanter les écoles dans des zones vertes<sup>25</sup>.

L'ensemble des théories de *l'école active*, développées au début du siècle, est remis aux goûts du jour et présenté dans la publication de 1951 d'Alfred Roth : *La nouvelle école*. Dans ce livre, l'auteur s'appuie ouvertement sur les principes éducatifs du pédagogue Pestalozzi pour repenser l'architecture scolaire. On y retrouve l'idée selon laquelle le modèle pavillonnaire représente la solution la plus adaptée aux besoins de l'enfant<sup>26</sup>. Le pavillon, de maximum deux voire trois étages, est la formule qui s'apparente le plus à la villa familiale permettant un meilleur épanouissement de l'enfant. Outre les aspects propres aux bâtiments, il s'attarde également sur les lieux d'implantation de ceux-ci. Il insiste sur l'importance du chemin scolaire qui doit s'adapter selon les degrés de scolarité. Le contact avec la nature est perçu comme fondamental pour le bien-être de l'enfant, mais également pour l'apprentissage qu'il peut en tirer. Ainsi, Alfred Roth préconise de penser les alentours des écoles comme des parcs naturels. La lumière, comme dans l'ensemble du mouvement de *l'école active*, prend une place importante dans la pensée architecturale de celui-ci. L'éclairage bilatéral des classes devient un point central de sa réflexion. Le bâtiment scolaire doit lui aussi s'adapter aux dimensions des élèves et son découpage en plan et façade doit varier selon les degrés scolaires. Ainsi, les plus jeunes élèves doivent être accueillis dans des unités de classes bien distinctes les unes des autres, favorisant

---

<sup>23</sup> Ibidem, p. 96

<sup>24</sup> Ibidem, p. 97

<sup>25</sup> This Oberhäsli et Monique Rival, « L'architecture scolaire pavillonnaire: en Suisse alémanique, dans les années 1950 », op. cit. p. 229

<sup>26</sup> « On admettra sans doute, [...] que les constructions de plain-pied, offrent les meilleures conditions au point de vue pédagogique et hygiénique. Le pavillon est la solution idéale pour les premières années et pour l'enseignement en plein air devant les salles de classe. » Alfred Roth, *La nouvelle école*, op. cit. p. 35-36

ainsi une identification avec le modèle de la maison familiale. Afin d'orienter son propos, il s'appuie sur la pensée d'une part de Franck Lloyd Wright pour la nécessité absolue de créer un espace en contact avec des espaces verts, et d'autre part de Louis Sullivan pour l'idée selon laquelle « la fonction est à l'origine de la forme »<sup>27</sup>. Ce dernier point entraîne la prédominance dans le domaine de l'architecture scolaire d'une architecture fonctionnelle.

## 2. L'architecture au XXe siècle

Le XXe siècle est également le moment de l'éclatement des codes architecturaux repensés par la modernité. Loin des modèles beaux-arts, l'architecture s'épure. L'utilisation de nouveaux matériaux de construction joue un rôle important dans le développement d'une architecture plus rationnelle.

Les historiens de l'architecture contemporaine s'intéressant aux écoles ont tendance à séparer les modèles de l'architecture scolaire en deux grandes tendances : miessienne et corbuséenne. En effet, l'architecture scolaire de la deuxième moitié du XXe siècle oscille entre références à Mies van der Rohe et au Corbusier. En Suisse, bien que la présence des deux maîtres soit attestée, il semble qu'à partir des années soixante, le modèle miessien présenté à l'Illinois Institute of Technology de Chicago (1943-1957)<sup>28</sup> gagne les faveurs des architectes en matière de construction scolaire. En effet, l'aspect très modulable de la formule miessienne semble être la réponse idéale aux besoins urgents de bâtiments scolaires. Ainsi, la réflexion d'une architecture scolaire industrialisée et structurée selon les principes de Mies vit sans doute son apogée en Suisse avec le modèle CROCS. Malgré cette dominante, il est important de souligner, et tout particulièrement pour les cas étudiés dans ce travail, qu'au-delà de cette dichotomie entre les deux maîtres, il n'est pas rare de voir des bâtiments mélangeant les deux modèles. Si celui-ci se fait le plus souvent par l'utilisation des façades miessiennes combinées à des plans de type corbuséen, certains architectes ont choisi pour leurs réalisations, de disposer des deux maîtres à l'inverse, soit par le plan miessien et les façades corbuséennes<sup>29</sup>.

---

<sup>27</sup> Alfred Roth, *La nouvelle école*, op. cit., p.31

<sup>28</sup> Dave Lüthi, « Les écoles professionnelles en Suisse : palais ou usines ? », in Guy Lambert, Stéphane Lembér (dir.), *Les lieux de l'enseignement technique (XIXe-XXe siècles)*, numéro spécial de Histoire de l'éducation, 147, 2017, pp. 123-165

<sup>29</sup> Par exemple par Erik Lanter pour l'école cantonale de Winterthour (1960-1963), et par Frédéric Burgger à Lausanne pour le collège secondaire et école d'art de l'Élysée (1961-1964) Cf. Ibidem

En outre, cette tendance à faire dialoguer les deux architectes va être à l'origine d'un mouvement qui apparaît au milieu du siècle : *le brutalisme*. Instinctivement lié à l'architecture du Corbusier par son utilisation massive du béton, il est toutefois important de rappeler que les brutalistes de la première heure ont tenté de réunir les deux architectes sous l'égide de l'utilisation du matériau brut comme sincérité architecturale. En effet, l'école secondaire de Hunstanton réalisée par Alison et Peter Smithson entre 1949 et 1951, considérée comme la première manifestation du *brutalisme*, présente un plan carré et des façades en brique, verre et métal dont la trame régulière s'apparente fortement au travail de Mies. Le manifeste de ce mouvement appelle à la mise en avant de la sincérité des matériaux devant permettre de comprendre la structure et le plan des bâtiments<sup>30</sup>. Cette volonté inscrit ainsi ce mouvement dans la tendance plus large du fonctionnalisme architectural à laquelle appartient, du moins pour les bâtiments réalisés dans les années 1930, Mies Van der Rohe et Le Corbusier. Cependant, il est difficile de cadrer exactement *le brutalisme* puisque malgré cette injonction à un ascétisme architectural certains bâtiments attribués à ce mouvement semblent rejoindre l'aspect plus sensuel du travail tardif du Corbusier<sup>31</sup>, mélangeant ainsi les deux références. Nombre de bâtiments scolaires qui font suite à l'école d'Hunstanton peuvent être considéré comme faisant partie de ce mouvement. Ceci s'explique notamment par la forte adéquation entre les principes de ce mouvement et les théories architecturales liées aux édifices scolaires. En effet, la sincérité architecturale prodigue un aspect ludique au bâtiment qui permet à tout un chacun d'en saisir la structure et le fonctionnement. La forme induite par la fonction crée ainsi un trait d'union entre les théories de Roth et ce mouvement.

---

<sup>30</sup> Jacques Sbriglio(dir.), *Le Corbusier et la question du brutalisme*, Marseille : Parenthèse, 2013, p. 57

<sup>31</sup> Philippe Dagen et Françoise Hamon, *Epoque contemporaine, XIXe-XXIe siècle*, Paris : Flammarion, 2011, p.534

### **3. Contexte local : le cas du Valais**

#### **1. Transformation des milieux pédagogiques valaisans : du développement économique à la mise en place de législation**

Comprendre le développement des constructions scolaires en Valais nécessite tout d'abord de saisir le contexte économique du canton au début du XXe siècle. En effet, les questionnements concernant le retard pédagogique et le manque de places dans les institutions scolaires auxquels le canton doit faire face à la fin de la Deuxième Guerre mondiale sont directement liés aux conditions économiques de celui-ci. Il est donc nécessaire de retracer dans un premier temps le développement de nouvelles forces économiques du canton au cours du siècle dernier.

Le Valais du début du XXe siècle est un canton pauvre dont la principale force économique est l'agriculture. Or, sa topographie montagneuse rend particulièrement difficiles les conditions de travail aux champs ainsi que la rentabilité de celui-ci. Dans cette société agraire, l'enfant joue un rôle à part entière puisque son travail est considéré comme essentiel au bon fonctionnement de l'économie familiale. Ainsi, la plupart des Valaisans ne voient pas l'intérêt d'envoyer leurs enfants à l'école, alors que leur avenir tout tracé dans le milieu rural nécessite davantage une formation sur le terrain que sur les bancs de l'école. De plus, le mouvement de transhumance oblige les enfants à suivre leurs parents de la plaine à la montagne durant l'été, rendant difficile la mise en place d'un modèle scolaire annuel. Bien que certains enseignants suivent les familles dans ces déplacements saisonniers, le travail agricole demandé aux enfants ne leur permet pas de participer aux leçons durant la journée. Ainsi, et malgré le décalage toujours plus marqué au fil des décennies avec les autres cantons, le Valais reste longtemps réfractaire au prolongement des années scolaires.

Toutefois, il est important de souligner que l'ensemble du canton n'est pas unanime sur ces questions et que ce sont essentiellement les communes de montagne et de campagne qui font obstacle à l'établissement d'un modèle scolaire annuel. En effet, on constate que dès les années trente, les pédagogues valaisans tentent de sensibiliser la population à la nécessité de repenser la place de l'enfant dans la société. Ces années sont notamment marquées par le développement de l'industrie, du tourisme, et l'obligation

d'engager de la main-d'œuvre étrangère pour les grandes constructions qui se multiplient dans le canton afin de palier à l'absence d'ouvriers valaisans qualifiés. Ces différents facteurs d'ordre économique vont ainsi jouer un rôle fondamental dans la conception de la place de l'enfant dans la société valaisanne. Figure emblématique de ce moment de prise de conscience devant aboutir à une transition, le député radical au Grand Conseil (1921-1945) Camille Crittin<sup>32</sup> dépose en 1927 une motion qu'il développe ensuite en 1933. Dans celle-ci, il appelle les Valaisans à abandonner ce qu'il nomme « le système de l'écolier-berger »<sup>33</sup> qui consiste à considérer l'enfant comme une force économique du présent et non pas de l'avenir, lorsqu'il aura atteint l'âge adulte. Il y présente l'école comme un facteur essentiel pour la future insertion des enfants devenus adultes dans les nouveaux domaines fort de l'économie du canton. Exposée dans une période économique difficile, cette motion est laissée de côté avant de ressurgir en 1941. Toutefois, en pleine Seconde Guerre mondiale, la conjoncture ne permet toujours pas de considérer ce changement du rôle de l'enfant<sup>34</sup>. Il faut donc attendre la sortie de la guerre pour que, peu à peu, les nouvelles forces économiques citées précédemment s'imposent comme les nouvelles forces nourricières du canton et permettent de repenser enfin l'importance de l'école et le rôle de l'enfant dans la société.

Cette prise de conscience va donner lieu à la mise en place de différentes lois. La première est votée en 1946 et impose une durée minimum de six mois d'école. Toutefois, l'évolution rapide de la société va très vite rendre cette loi obsolète. En effet, dès ce moment, la fréquentation des écoles valaisannes va augmenter. La société valaisanne d'après-guerre n'est plus essentiellement une société agricole. Comme dit précédemment, elle compte de plus en plus sur le développement de son industrie et du tourisme, ce qui nécessite de former la jeunesse à de nouveaux emplois. Pourtant, ce n'est qu'en 1962 qu'une nouvelle loi vient remplacer celle de 1946. Celle-ci est considérée comme « la loi du siècle »<sup>35</sup> puisqu'elle instaure enfin une scolarisation obligatoire de quarante-deux semaines par année. Durant les seize ans qui séparent ces deux lois, sur demande des parents auprès des communes, la durée des classes peut déjà être augmentée.

---

<sup>32</sup> « Crittin, Camille » sur : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4985.php>

<sup>33</sup> « Motion Crittin » dans *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton du Valais*, séance du 17 janvier 1933, Sion, p. 60

<sup>34</sup> Julie Rausis, « l'école miroir de la société valaisanne » dans *l'enfant en Valais*, vol. 1, p. 217

<sup>35</sup> Danièle Périsset Bagnoud, *Vocation : régent, institutrice Jeux et enjeux autour des Écoles normales du Valais romand (1846-1994)*, Sion : Vallesia Archives de l'Etat du Valais, 2003, vol 2, p. 452

Bien que le système pédagogique valaisan fasse figure de lanterne rouge quant au prolongement de ces années de scolarisation, c'est bien l'ensemble du pays qui souffre d'un manque d'uniformisation sur les questions scolaires. Ainsi, face aux trop grandes différences entre cantons, la Confédération va édicter un concordat intercantonal en matière d'instruction scolaire en décembre 1970. Celui-ci sera ratifié en 1971 par le Valais<sup>36</sup>. Ce concordat établit l'âge d'entrée à l'école obligatoire à six ans révolus au 30 juin et impose une durée de scolarisation d'au moins neuf mois à raison de trente-huit semaines minimums par année<sup>37</sup>. En 1974, l'introduction du cycle d'orientation finit de mettre un cadre à l'école valaisanne.

La mise en place de ces différents règlements va entraîner une fréquentation toujours plus importante des écoles dans un canton qui voit en parallèle sa démographie augmenter. De fait, cela mène à la nécessité de transformer, d'agrandir et surtout de construire de nouvelles écoles. Les nouvelles forces économiques du canton jouent ici également un rôle important. En effet, la lente évolution du système scolaire valaisan n'est pas uniquement le fait de la mauvaise volonté des habitants du canton. Comme précisé précédemment, le Valais du début du siècle est pauvre et il manque cruellement de ressources pour permettre la construction d'établissements scolaires. Malgré la loi fédérale de 1907 sur les subventions pour les constructions scolaires les financements restent trop faibles pour construire les bâtiments nécessaires<sup>38</sup>. La plupart des grands bâtiments scolaires construits dans le canton du début du siècle sont souvent le fruit de congrégations religieuses prêtes à investir dans de tels édifices. Or, en 1947, une nouvelle loi cantonale augmente le budget déjà loué aux subventions pour les constructions scolaires dans le canton, assurant à la hauteur de 30% de la dépense effective la construction, agrandissement et réfections des bâtiments scolaires ainsi qu'une aide supplémentaire suivant la situation économique des communes<sup>39</sup>. À la suite de celle-ci, le département de l'instruction publique valaisan publie, en 1949, une enquête dans laquelle il affirme que quatre-vingt-dix bâtiments scolaires doivent être construits dans le canton et

---

<sup>36</sup> Ibidem

<sup>37</sup> Simone Forster, *L'école et ses réformes*, op.cit., p. 114

<sup>38</sup> Julie Rausis, « l'école, miroir de la société valaisanne. Le lent passage à la scolarité annuelle. », op. cit., p.207

<sup>39</sup> Cyrille Pitteloud, « L'hygiène scolaire en Valais » dans *Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen*, n°35, 1949 p. 40



que plus d'une centaine doivent recevoir d'importantes réparations<sup>40</sup>. Cet article rappelle aux communes la mise en place de la nouvelle loi et les pousse à agir dans le sens d'un développement de l'instruction publique. En effet, cette loi doit permettre aux communes de se mettre à jour en matière d'édifice scolaire devant ainsi faciliter la mise en place de l'école comme institution. Cependant, on ne voit que peu de nouvelles écoles se construire dans l'immédiate après-guerre. Il faut réellement attendre la fin des années cinquante, et la loi de 1962, pour qu'une véritable explosion des constructions scolaires ait lieu. Si on ne dénombre que sept nouvelles écoles dans les années cinquante, on en compte dix-huit dans les années soixante et vingt-neuf dans les années septante<sup>41</sup>. Ainsi, ce n'est qu'en parallèle de l'apparition de nouvelles forces économiques, tant pour le besoin en nouvelle main d'œuvre qualifiée qu'elles créent que pour leur retombée économique dans les caisses des communes et du canton, que va être permis le développement des constructions scolaires. Il faut également voir dans ce moment une nécessité extrême pour le bien-être des enfants de rattraper le retard du canton dans ce domaine. Antoine Zufferey, chef du département de l'instruction publique à l'Etat du Valais, explique en 1977 dans les lignes du *Nouvelliste* que la nouvelle loi de 1971 avait mis en lumière que « sous le régime de l'ancienne loi, dans certaines régions du canton, au lieu d'envoyer les élèves de septième primaire dans un centre scolaire disposant de cette classe, on leur faisait tout simplement redoubler la sixième primaire »<sup>42</sup>. Or, à l'heure où le canton compte vraiment sur l'instruction publique pour faire des enfants une main d'œuvre qualifiée au service des nouvelles forces économiques du canton, il n'est plus possible de permettre aux communes un tel laxisme dans l'application des lois et de négliger ainsi la formation des ouvriers de demain.

---

<sup>40</sup> Ibidem, p. 42

<sup>41</sup> Selon inventaire annexé p.67

<sup>42</sup> [s.n.], « Pourquoi construire tant de centres scolaires ? Notre interview de M. Antoine Zufferey » dans *Le Nouvelliste*, 8 octobre 1977, p. 26

## **2. La modernité architecturale freinée par les règlements : les années du Colonel Giroud et de Maurice Zermatten**

La première apparition d'une forme de modernité architecturale au Valais se fait dans les années trente. Plusieurs architectes tentent alors d'importer une architecture internationale en terre valaisanne. L'architecte tessinois Alberto Sartoris marque cette période avec deux réalisations: l'église Notre-Dame-du-Bon-Conseil<sup>43</sup> à Lourtier en 1932 et la maison Morand-Pasteur<sup>44</sup> en 1936 à Saillon. Au même moment, Jean Suter et Joseph Baechler réalisent l'immeuble Bagaïni<sup>45</sup> (1934) à Sion, dont les formes sont très imprégnées par les théories sur l'architecture moderne du Corbusier. Si ces architectes, ainsi que quelques autres<sup>46</sup>, ont tenté, dans cette première moitié du siècle, d'ouvrir les horizons architecturaux du canton, ils seront malheureusement rapidement freinés par des politiques conservateurs qui vont s'élever contre cette modernité architecturale afin de « protéger nos localités et nos sites contre l'envahissement du mauvais goût »<sup>47</sup>. Visage emblématique de ce mouvement, le député Edmond Giroud fait passer en 1942 une motion instituant le *Service de Défense du Patrimoine Artistique* dirigé par Maurice Zermatten, écrivain et enseignant. Cette institution a pour mission, par la mise en place de règlements et la sensibilisation de la population à ces questions, de maintenir l'architecture valaisanne dans une esthétique considérée, par ses membres et fondateurs, comme propre au canton. Cette première initiative se voit renforcée et gagne en autorité lorsqu'en 1944 est créée la commission cantonale des constructions, également présidée par Maurice Zermatten jusqu'en 1981. Cet organe fixe les règles et interdicts en matière de construction. Dans ce contexte, la dense production éditoriale de Zermatten entraîne la diffusion de ses idées auprès de la population valaisanne, ce qui ralentit pour un temps l'arrivée de la modernité en Valais.

Le début des années soixante et l'arrivée d'une nouvelle génération de jeunes architectes issue des écoles polytechniques va marquer le déclin de l'emprise architecturale d'inspiration vernaculaire dans le canton. Dans ce contexte, l'école de Saint-Maurice

---

<sup>43</sup> voir catalogue d'images, p. 98

<sup>44</sup> ibidem, p. 99

<sup>45</sup> ibidem, p. 99

<sup>46</sup> parmi lesquels on peut notamment citer le couple Wenger, André Perraudin, Joseph Pasquier, etc.

<sup>47</sup> « Arrêté du 22 juillet 1942 concernant la création d'un service cantonal pour la défense du patrimoine artistique et le maintien des traditions en Valais » dans *Recueil des lois, décrets et arrêtés du canton du Valais années 1942-1943*, tome 36, Imprimerie Beeger Arthur, Sion 1944, p. 79

construite en 1959 par Daniel Girardet est un premier retour valaisan vers la modernité architecturale. Outre l'esthétique éminemment moderne de cet objet, celui-ci s'accompagne de toute une dialectique mise en place par l'architecte pour faire accepter son projet là où « on établit des barrières sous forme de règlement de construction qui imposent l'emploi de certains matériaux, de certaines formes »<sup>48</sup>. Cette réalisation est un des deux modèles d'école pavillonnaire qu'on trouve en Valais. Il est non seulement une application des théories de Roth en matière d'adéquation entre architecture et pédagogie, mais également une reprise des codes architecturaux de grands maîtres tels que Richard Neutra ou Frank Lloyd Wright. Toutefois, Girardet présente son école comme une architecture de son temps, inspiré des matériaux locaux se targuant d'être « le moins possible une œuvre d'importation »<sup>49</sup>. L'utilisation de matériaux et de couleurs de la région, ainsi que la volonté d'éviter de créer du « faux vieux » constitue les bases de sa pensée. Celle-ci se veut une réponse réfléchie aux positions conservatrices du président de la commission des constructions afin de démontrer la possibilité de faire coexister architecture moderne et tradition au travers de la mise en œuvre de matériaux locaux.

Le discours que développe Girardet, mais sans doute également la distance géographique entre Saint-Maurice et Sion, permet à cette réalisation d'être largement acceptée et même saluée par la critique. Il n'en va pas de même pour les premières constructions du bureau Morisod, Kyburz & Furrer qui créent une vive polémique dans la capitale valaisanne. Le cas le plus marquant de cette période de rupture où tradition et modernité entrent en conflit, est la réalisation de la villa Vuillet entre 1962 et 1963. Au moment où se termine la construction de cette dernière, la ville de Sion publie son règlement des constructions préfacé par Maurice Zermatten dans lequel il attaque directement le jeune bureau en présentant la villa Vuillet comme le modèle de ce qui ne doit pas se faire. Dans ce texte, le président de la Commission cantonale des constructions parle de « petits jeunes gens incultes »<sup>50</sup> importants sur les coteaux sédunois, des « monstres issus tout droit de quelques revues japonaises ou suédoises, américaines ou germaniques »<sup>51</sup>. La critique

---

<sup>48</sup> Daniel Girardet, « A la recherche d'une architecture valaisanne de notre temps: réflexions à propos de la construction du nouveau groupe scolaire de St-Maurice » dans *Bulletin technique de la Suisse romande*, n°85, cahier 20, 1959, p. 286

<sup>49</sup> Ibidem, p. 286

<sup>50</sup> Commune de Sion : Règlement des constructions, Imprimerie Aug. & Eden. Schmid, Sion, 1963 [ACM 0076.05.0033], p. XIV

<sup>51</sup> Ibidem

est virulente est les jeunes architectes portent plainte pour diffamation<sup>52</sup>. Si celle-ci est rejetée en deuxième instance, le procès qui a lieu est considéré par le journaliste qui couvre l'évènement comme « le procès du développement [du] canton, le procès de son bond en avant »<sup>53</sup>. Il ne se trompe d'ailleurs pas en titrant « Le procès du Valais d'hier contre celui de demain »<sup>54</sup>. Si le résultat de cette démarche judiciaire n'est pas celle escomptée par le bureau elle permet tout de même de mettre en lumière un problème déjà dénoncé en 1950 par André Perraudin qui attaquait dans une lettre ouverte les positions conservatrices du président de la commission cantonale des constructions<sup>55</sup>. Ainsi, après la polémique de la Villa Vuillet on constate une diminution de l'emprise de l'architecture dite traditionnelle promue par Maurice Zermatten. De plus, l'intégration à la commission cantonale des constructions d'architectes tel que Jean Suter, André Perraudin, Paul Anthamatten et Amédée Cachin en 1967<sup>56</sup>, permet de peu à peu limiter la portée du conservatisme de son président.

Ainsi, à partir de la fin des années 60, les réalisations inspirées par les modèles internationaux vont peu à peu se multiplier et on comprendra rapidement l'influence que le livre de Roth, et de manière plus générale les nouvelles théories pédagogiques, ont joué dans le paysage de l'architecture scolaire valaisanne. Outre les bâtiments de Morisod & Furrer, sur lesquels nous reviendrons plus en détails, on peut notamment citer le collège Spiritus Sanctus du Groupe 61 réalisé entre 1967 et 1969, qui reprend littéralement le collège de St-Imier réalisé par Frédéric Brugger entre 1961 et 1963 et publié dans l'édition de 1966 de *la Nouvelle école*<sup>57</sup>.

---

<sup>52</sup> Christophe Allenspach, « Villa Vuillet, Sion » dans *Sedunum nostrum*, n°75, 2004, p. 4

<sup>53</sup> P. Anchisi, « Maurice Zermatten devant la Cour cantonale de justice, ou le procès du Valais d'hier contre celui de demain » dans *Le Confédéré*, 23 mars 1966, p. 6

<sup>54</sup> *ibidem*

<sup>55</sup> Voir article Pierre Cagna, « une brève histoire de l'architecture au XXe siècle en Valais » dans *Jean Suter, un pionnier de l'architecture moderne en Valais*, Sion : Etat du Valais, 2018, pp. 14-19

<sup>56</sup> [s.n.], « Décisions du conseil d'Etat, nombreuses démissions au sein du personnel » dans *Le Nouvelliste*, 12 mai 1967, p. 15

<sup>57</sup> Roth Alfred, *La nouvelle école*, op. cit., édition de 1966, p.

## 4. Le bureau Morisod & Furrer

### 1. Formation des collaborateurs et grandes étapes du bureau

Si l'histoire se souvient de ce bureau sans doute sous le nom de Morisod & Furrer, il faut rappeler que ses débuts est fait d'un autre duo. En effet, le bureau est créé par Paul Morisod et Jean Kyburz à la suite de leur victoire au concours de l'école professionnelle de Sion. Ce n'est qu'en 1962 qu'Edouard Furrer les rejoint pour former alors le bureau Morisod, Kyburz et Furrer. Puis, en 1969, Jean Kyburz repart à Lausanne et c'est dès ce moment-là que le bureau prend ce nom qu'il garde jusqu'à sa dissolution: Morisod & Furrer.

Pour comprendre la mise en place et l'évolution du bureau, il est important de revenir sur la formation de ses fondateurs. En effet, cette histoire débute sur les bancs de l'école polytechnique universitaire de Lausanne (EPUL) où se rencontrent alors Morisod le Valaisan, Kyburz le Neuchâtelois et Furrer le Bernois. Ils y réalisent tous les trois, entre 1954 et 1958, leur formation d'architecte. Si, selon Edouard Furrer<sup>58</sup>, l'enseignement se fait alors encore sur le modèle des Beaux-arts de Paris et que leur formation est dirigée par l'architecte Jean Tschumi, il faut tout de même signaler que ces années sont marquées par l'arrivée d'un second professeur à l'école : Hans Brechbühler. En 1955, ce dernier est désigné pour redéfinir le plan d'étude et il se partage, dès ce moment, l'enseignement avec Jean Tschumi<sup>59</sup>. Le premier, ancien collaborateur du Corbusier, et le second, élève d'Auguste Perret, vont sans aucun doute laisser leur trace sur le travail des jeunes architectes en formation. Bien qu'Edouard Furrer affirme que ni lui ni ses camarades n'ont suivi l'enseignement de Brechbühler, il est pourtant clair, au regard de leurs réalisations, que le travail de ce professeur ne leur est pas inconnu et a marqué les jeunes étudiants. Le fort succès que connaît par la suite le bureau dans les concours d'école mène à se questionner sur le lien qui a pu exister entre les trois jeunes étudiants et le professeur Brechbühler. En effet, bien plus que Tschumi, l'architecte bernois fut un membre régulier des jurys de concours d'école et réalise lui-même une école

---

<sup>58</sup> Selon entretien avec Edouard Furrer du 3 octobre 2018.

<sup>59</sup> Jacques Gubler, *Jean Tschumi : architecture, échelle, grandeur*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.

professionnelle à Berne qui fait date en Suisse par ses références aux cinq points de l'architecture moderne<sup>60</sup>, et qui n'est pas sans rappeler la première réalisation du bureau, comme on le verra par la suite.

Toutefois, la relation qui a ou non existé entre les étudiants et Brechbühler reste difficile à déterminer. En revanche, il est clair qu'il y a un lien étroit entre Edouard Furrer et son professeur Jean Tschumi. En effet, ce dernier engage le jeune étudiant dans son bureau alors qu'il est encore en formation. Il travaille notamment sur le projet des bâtiments Nestlé à Vevey et peut-être également sur un projet de silo à Renens dont on retrouve des perspectives dans les archives du bureau<sup>61</sup>. Le système beaux-arts de l'EPUL d'alors implique que les étudiants soient dirigés par un autre étudiant plus avancé dans sa formation. Si on ne sait pas de qui il s'agit pour Paul Morisod et Jean Kyburz, Edouard Furrer se souvient de celui-ci comme l'architecte ayant réalisé l'hôtel Fabiola à Leysin (1964-1967)<sup>62</sup>.

En dehors de ces quelques informations, on ne sait que peu de choses sur leurs années de formation. Hormis le témoignage d'Edouard Furrer, les archives nous révèlent deux éléments qui méritent d'être soulignés. Tout d'abord, dans un dossier classé sous l'intitulé "Diplôme Kyburz", on retrouve une élévation d'un immeuble d'habitation co-signée par Furrer et Kyburz<sup>63</sup>. On peut dès lors penser que les deux étudiants ont d'ores et déjà collaboré durant leurs études. Pour ce qui est de Morisod, on retrouve le plan de son travail de diplôme<sup>64</sup>. Celui-ci, comme une anticipation sur son premier succès, est une école professionnelle à Martigny.

Au terme de leurs études, Paul Morisod et Jean Kyburz sont engagés dans un bureau à Genève tandis qu'Edouard Furrer part à Bienne où il travaille pendant quelques années pour l'architecte Schindler. Dans ce bureau, il participe à des concours pour lesquels il affirme avoir été relativement libre dans son travail de création. Toutefois, il finit par se lasser d'être sous la tutelle d'un autre architecte et décide donc de s'établir en tant

---

<sup>60</sup> Jacques Gubler, *Jean Tschumi : architecture, échelle, grandeur*, op. cit. p. 110

<sup>61</sup> ACM côte 0076.02.0054

<sup>62</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer. Il peut donc s'agir d'un des collaborateurs du bureau Schaffner & Schlup

<sup>63</sup> voir catalogue d'images, p. 67

<sup>64</sup> ibidem, p. 66

qu'indépendant. Quant à Paul Morisod et Jean Kyburz, alors à Genève, ils entendent parler, l'année même de l'obtention de leur diplôme, d'un concours pour une école professionnelle à Sion, ouvert aux architectes valaisans. Les origines de Paul Morisod leur permettent d'y participer. Ils décident donc de s'associer pour ce concours qu'ils remportent en 1959. Ils quittent alors le bureau dans lequel ils travaillaient pour s'installer à Sion afin d'assurer la réalisation de ce mandat. Celui-ci, s'il représente un échec en terme financier (le budget initial doit être triplé<sup>65</sup>), est un succès architectural et lance véritablement la carrière des jeunes architectes. "Bêtes de concours", ils participent à tout ce qui leur est ouvert. Dans le bureau, les rôles sont bien établis, Jean Kyburz s'occupe des projets, tandis que Paul Morisod gère l'aspect technique et relationnel<sup>66</sup>.

En 1962 est lancé un concours au niveau national pour un ensemble paroissial et communal à Hérémence. Déjà débordés, mais ne voulant pas laisser passer cette opportunité, Morisod et Kyburz font appel à leur ancien camarade de classe, Edouard Furrer. Celui-ci travaille alors comme indépendant, mais manque de travail et accepte régulièrement de faire des projets pour ses différents amis architectes. Il voit dans ce concours l'opportunité pour lui de venir s'établir en Valais et saisit donc cette occasion. L'adjudication du mandat de l'école au bureau Morisod & Kyburz, ainsi que le suivi de chantier de l'église annexée, réalisée par Walter M. Förderer, décide les trois amis de s'associer. Ils collaborent tous les trois jusqu'en 1969, moment où Jean Kyburz quitte le bureau pour s'installer à Lausanne où il devient chef du bureau de planification pour la construction de l'EPFL<sup>67</sup>. Edouard Furrer prend alors la place de Jean Kyburz en tant que projeteur tandis que Paul Morisod continue à maintenir son poste comme manager.

Ce départ ne marque en rien le déclin du bureau qui au contraire va connaître ses années fastes au cours des années 1970 avec comme point culminant la réalisation de l'hôpital de Sion entre 1976 et 1979. D'un bureau constitué uniquement des trois patrons au moment de la réalisation de l'école d'Hérémence, il compte, au moment de la construction de l'hôpital de Sion, une trentaine de collaborateurs<sup>68</sup>. Toutefois, si ce dernier chantier a apporté une grande quantité de travail au bureau, il marque également la fin d'une

---

<sup>65</sup> Selon entretien du 18 juillet 2018 avec Bernard Attinger

<sup>66</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer

<sup>67</sup> dans *Le Nouvelliste*, 20 septembre 1969, p. 25

<sup>68</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer

époque. En effet, après l'hôpital, le bureau ne connaît plus autant de succès dans les concours. Il faut dire que les temps ont changé, Bernard Attinger, nommé comme nouvel architecte cantonal en 1979, revoit la politique de concours laissant davantage de place aux architectes de la nouvelle génération. L'aspect financier va également jouer un rôle dans ce déclin puisque face à la conjoncture économique de la fin des années quatre-vingts, les réalisations en béton apparent, qui ont longtemps fait le succès du bureau, deviennent trop couteux. Les chantiers qui suivent sont donc essentiellement des commandes ou des agrandissements d'anciennes réalisations<sup>69</sup>. En 1995, Edouard Furrer quitte le bureau pour s'établir en indépendant quelques mois seulement avant le décès de Paul Morisod.

## **2. Les premières réalisations : l'empreinte de la formation**

Comme exposé plus haut, la carrière des architectes Paul Morisod et Jean Kyburz débute avec le concours pour le centre professionnel de Sion qui les mène à s'installer dans la capitale valaisanne. Leur début professionnel est fortement empreint de leur formation et on constate, dans leurs premières réalisations, l'influence de l'architecture internationale. Fraichement diplômés, Morisod, Kyburz et Furrer ont encore bien en tête les leçons qu'ils ont suivies au cours de leur formation. On peut citer, à titre d'exemple, la villa Veuillet<sup>70</sup> qu'ils réalisent entre 1962 et 1963 sur les coteaux de Sion et qui convoquent des références tel que les villas de Richard Neutra, la maison sur la cascade (1936) de Frank Lloyd Wright ou encore le pavillon allemand de Barcelone (1929) de Ludwig Mies van der Rohe<sup>71</sup>. En effet, tout comme dans ces différents projets, les façades qui associent béton blanc, pierres naturelles et larges baies vitrées, sont marquée par une dominante de l'horizontalité. A cela s'ajoute le mur en pierres naturelles partant de l'intérieur de la villa et qui se prolonge sur la terrasse, référence directe au pavillon allemand de Mies. La composition en plan libre réfère également à ces différentes tendances internationales.

Le centre professionnel, réalisé entre 1959 et 1964, mélange, lui aussi, les références. Comme exposé précédemment, l'architecture scolaire de ces années est marquée par Le Corbusier et Mies Van der Rohe. Si de manière globale, on reconnaît effectivement la

---

<sup>69</sup> Agrandissement du centre professionnel en 1985, puis en 1988 et 1989

<sup>70</sup> Aussi dit la Villa Soleil

<sup>71</sup> voir catalogue d'images, p. 48-49



trace des deux architectes dans ce bâtiment<sup>72</sup>, il est important de souligner qu'on retrouve également des modèles helvétiques dans cette réalisation. En effet, cet établissement scolaire constitué d'un bâtiment central au plan carré auquel est relié par des passages couverts des pavillons dévolus aux ateliers professionnels et un bâtiment pour l'orientation professionnelle<sup>73</sup>, reprend les codes de plusieurs bâtiments qui ont marqué leur temps. Ainsi, on peut citer l'école de commerce de Saint-Gall réalisée par Walter M. Förderer, Rolf Otto et Hans Zwimpfer en 1957, pour son plan carré<sup>74</sup>, mais également le travail de Jacques Schader pour l'école cantonale de Freudenberg à Zurich (1954-1960)<sup>75</sup>, bâtiment à propos duquel on retrouve des articles dans les archives du bureau et qui est cité en exemple dans l'édition de 1966 de la *Nouvelle école*<sup>76</sup>. En effet, on peut observer le même plan carré avec une distribution des salles de classe sur les extérieurs et l'escalier disposé en plusieurs volées tournant autour d'un carré intérieur dans les deux projets. De la même manière que Schader laisse vide l'espace créé entre ces cages d'escaliers pour l'école commerciale afin de créer un apport lumineux supplémentaire, le projet réalisé par Morisod & Kyburz, laisse le centre de leur bâtiment à ciel ouvert. Seul une dalle en brique de verre située au premier niveau vient couvrir le rez-de-chaussée<sup>77</sup>.

Les façades, bien qu'ayant des similitudes évidentes avec l'école de Schader (aplat de béton, toiture plate, large ouverture en bandeau), trouve sa référence directe dans l'école professionnelle de Berne réalisée en 1939 par leur professeur Hans Brechbühler<sup>78</sup>. Le rez-de-chaussée en retrait, la large bande de béton apparent situé sur le côté du bâtiment, le rythme très marqué des fenêtres et enfin la dalle de toiture en béton apparent créant un bandeau qui couvre l'ensemble de l'édifice sont autant d'éléments qui se retrouvent dans les deux écoles. De manière plus globale, l'esthétique de ces bâtiments n'est pas sans

---

<sup>72</sup> le plan carré miessien et les façades corbuséennes

<sup>73</sup> Entre 1985 et 1989 le bâtiment principal a été surélevé d'un étage et on a ajouté le bâtiment de l'alimentation ainsi que des ateliers mécaniques

<sup>74</sup> [s.n.], « Die Handels-Hochschule St. Gallen : Planungsbeginn 1957. Architekten Walter M. Förderer & Rolf Otto, Hans Zwimpfer, Basel » Dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°46, 1962, cahier 4, pp. 119-120

<sup>75</sup> [s.n.] « Kantonsschule Freudenberg in Zürich = Ecole Cantonale Freudenberg à Zurich = Freudenberg High School Zurich » dans *Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift*, n°14, cahier 9, 1960, pp. 324-350.

<sup>76</sup> Alfred Roth, *La nouvelle école*, op. cit., p. 262

<sup>77</sup> Aujourd'hui le centre du bâtiment a été couvert par une verrière.

<sup>78</sup> [s.n.], « Neubau der Gewerbeschule und Erweiterung der Lehrwerkstätten Bern : Entwurf Hans Brechbühler, Architekt BSA, Bern ; Bauleitung Duboch & Gloor, Architekten BSA, Bern » dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°27, cahier 7, 1940, pp. 196-204

rappeler l'immeuble du Bauhaus à Dessau de Walter Gropius (1925-1926), mais également le projet d'école à Zurich d'Alfred Roth (1933). La similitude avec le Bauhaus de Gropius dans le cadre d'une école professionnelle est le signe même que les architectes maîtrisent les "grandes" références de leurs temps et tentent de s'inscrire dans leur continuité. Quant aux renvois à Roth, elles se retrouvent également dans la façon de penser l'architecture de cette école. En effet, on retrouve dans ce projet différents points présentés par l'architecte Zurichois dans son livre. Tout d'abord, on peut citer l'éclairage bilatéral qui se traduit par l'association entre les larges ouvertures en façade et les fenêtres bandeaux situées au-dessus des parois qui séparent les classes des couloirs et qui transmettent la lumière captée par la large ouverture située au centre du plan. Ensuite, ce bâtiment revêt un caractère pédagogique par le choix d'une architecture fonctionnelle. La mise en œuvre des différents matériaux est volontairement laissé apparent afin de servir d'exemple aux élèves. Enfin, on peut voir cet ensemble comme une réappropriation du modèle pavillonnaire du fait que le centre du bâtiment est complètement ouvert sur l'extérieur, ce qui revient à concevoir les couloirs comme des chemins couverts extérieurs. Finalement, l'articulation entre le bâtiment principal et les autres bâtiments annexes sont autant d'éléments propres à une architecture pavillonnaire. Ainsi, cette première réalisation du bureau est un savant mélange entre maîtrise des "grandes" tendances internationales visible dans les choix esthétiques de ce projet et connaissance des théories modernes sur l'architecture scolaire.

### **3. L'école d'Hérémence et la découverte du style "Förderer"**

En 1962, la paroisse et la commune d'Hérémence ouvrent un concours pour la création d'un ensemble communal et paroissial au cœur du village d'Hérémence qui comprend une église catholique ainsi que des bâtiments scolaires et de loisirs<sup>79</sup>. Le concours est remporté par Daniel Girardet et Paul Lorenz, suivi par Walter Maria Förderer et en troisième position Paul Morisod et Jean Kyburz. Le jury, composé uniquement d'architectes non valaisans, conseille aux quatre premiers lauréats de poursuivre l'étude de leur projet<sup>80</sup>. Finalement, la réalisation est séparée en deux mandats. Le premier, qui comprend les bâtiments scolaires et de loisirs, est donné au bureau Morisod & Kyburz. Le

---

<sup>79</sup> [s.n.], « Carnets de concours. Ensemble paroissial et communal à Hérémence, Valais » dans Bulletin technique de la suisse romande, n°88, cahier 2, 1962, p. 31

<sup>80</sup> [s.n.], « Concours pour un ensemble paroissial et communal à Hérémence (Valais) » dans Bulletin technique de la suisse romande, n°88, cahier 16, 1962, p. 248

second, qui consiste en la réalisation de l'église catholique, est confiée à Walter Maria Förderer. Ce dernier, ayant ses bureaux à Bâle, délègue la surveillance du chantier au bureau Morisod & Kyburz. Cette collaboration marque profondément le travail du bureau, puisque à partir de ce moment, leur architecture est très fortement empreinte de ce qu'on peut appeler le « style Förderer ».

Terminé en 1968, l'ensemble réalisé par le désormais bureau Morisod, Kyburz et Furrer se compose du bâtiment abritant l'école ménagère, ainsi que d'une salle de gymnastique. Cette dernière, située au rez-de-chaussée, est en béton apparent et sert tout à la fois de mur de soutènement à la route et de socle à l'école. Sa façade principale se trouve à la hauteur de la route qui descend dans le village et est ajourée par des montants en béton<sup>81</sup>. Le bâtiment scolaire, qui est posé en retrait sur la salle de gymnastique, est conçu sur un plan rectangulaire qui se découpe en trois volumes en façade par la mise en place de trois toitures à deux pans, placées les unes à côté des autres.

Cette construction tente un mimétisme de l'architecture vernaculaire du village. En effet, le porte-à-faux du premier niveau peut être lu comme une réinterprétation de la surélévation des greniers d'alpage. La présence dans les archives du bureau de photographies des greniers typiques de ces vallées semble par ailleurs confirmer cette hypothèse<sup>82</sup>. De plus, le mélange bois-béton prend une place importante dans ce projet. En effet, bien que les façades nord, est et ouest sont en béton, la façade sud, qui est la principale, est revêtue d'un bardage en mélèze<sup>83</sup>. Ce choix architectural permet d'accentuer l'imprégnation de l'école aux autres bâtiments existants du village. On retrouve également ce matériau dans les finitions sous dalle du couvert faites en lame de bois. Ce détail est une reprise de ce que les architectes ont mis en place pour la Villa Soleil et qu'on retrouve par la suite de manière quasi systématique pour l'ensemble de leurs réalisations. De manière plus générale, l'utilisation conjointe de ces deux matériaux n'est pas sans rappeler le travail d'Alvar Aalto, notamment dans son utilisation en fine lame sous dalle. Ce n'est toutefois pas ici la seule référence internationale. En effet, le retrait du rez-de-chaussée permettant de créer un espace couvert de circulation, s'il peut d'une part rappeler l'architecture vernaculaire, comme dit précédemment, n'est pas non plus sans évoquer les théories sur l'architecture moderne du Corbusier et son plan dégagé au rez-de-chaussée. Quant aux

---

<sup>81</sup> voir catalogue d'images, p. 14

<sup>82</sup> ACM, fond Morisod, cote 0076.04.0130

<sup>83</sup> voir catalogue d'images, p. 12-13

découpages de la façade principale en ce qui semble dessiner trois petites maisons, on rejoint ici les théories de Maria Montessori pour qui l'école doit être la « maison des enfants »<sup>84</sup>, idée sur laquelle s'appuie justement Alfred Roth dans son livre.

Il est également intéressant de mettre en parallèle ce projet avec celui que les architectes sédunois réalisent au même moment (1964-1968) à quelques kilomètres seulement d'Hérémence: les habitations du personnel de la Grande Dixence situées aux Haudères<sup>85</sup>. En effet, il y a une très grande similarité entre ces deux projets. On peut tout d'abord citer l'utilisation conjointe du béton et des lames de bois en façades mais également la composition de celles-ci. Les architectes utilisent aux Haudères, tout comme pour l'école, le découpage en plusieurs toitures à deux pans pour rythmer les façades principales et faire apparaître sur celles-ci la séparation interne des unités d'habitations. Ils utilisent donc le même procédé architectural pour une école que pour un bâtiment d'habitations. Cela souligne à quel point le projet d'école est véritablement pensé, pour reprendre la formule de Roth, comme un prolongement du foyer. La corrélation entre leur projet et les théories de *la Nouvelle école* se voit également dans leur manière d'agencer le plan du mobilier scolaire différemment pour des classes aux volumes similaires. Ce procédé permet de montrer que les architectes ont noté l'importance d'avoir des classes aux agencements flexibles selon les différents types d'enseignements.

Bien davantage que le centre de formation professionnelle, ce bâtiment inaugure des principes architecturaux qui forment la base de leur réflexion sur l'architecture scolaire. Ainsi, on voit apparaître ici le rez-de-chaussée en retrait permettant de créer un préau couvert aux bords en béton apparent et fermé pour le reste par d'étroites lames en bois. Le découpage de la toiture introduit également la notion de classe maison qui est ensuite développer dans leur modèle de classe cellulaire.

Toutefois, il faut véritablement attendre la collaboration avec Förderer, sur son chantier de l'église, pour finir d'asseoir le style de prédilection du bureau pour les années à venir. Comme précisé précédemment, les architectes sédunois sont en charge du suivi de

---

<sup>84</sup> Patrick Metslan, « La construction scolaire des années vingt et trente. L'adéquation rationnelle aux nouveaux programmes » op. cit. , p. 104

<sup>85</sup> Paul Morisod, Jean Kyburz et Edouard Furrer, « Habitations du personnel de la Grande Dixence SA entre Evolène et Les Haudères VS » dans *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, n°41, cahier 2, 1968 / voir également catalogue d'images p. 50

chantier de l'église de Förderer qui débute en 1968, alors que l'école se termine. Comme l'attestent les procès-verbaux retrouvés dans les archives du bureau, c'est essentiellement Edouard Furrer qui assure le suivi des travaux<sup>86</sup>. Cela s'explique sans doute par ses origines suisses alémaniques qui lui permettent de communiquer avec Förderer qui ne comprend que peu le français<sup>87</sup>. De plus, Edouard Furrer étant l'auteur du projet de l'école qui se trouve accolée à l'église, il est donc déjà en contact avec les maîtres de l'ouvrage et les différents partenaires avec lesquels il est nécessaire de collaborer sur ce nouveau chantier.

L'importance que revêt cette église dans la formation du style architectural de ce bureau se comprend notamment par la présence de celle-ci dans leur monographie qu'ils publient en 1989<sup>88</sup>. Bien que n'ayant fait que la surveillance des travaux, ils en présentent les photos au même titre que leurs propres réalisations. Selon Bernard Attinger, c'est le suivi de ce chantier qui leur a véritablement permis de comprendre comment Förderer met en place ces petits cubes au niveau de la réalisation, ce qui leur a permis de l'imiter par la suite<sup>89</sup>. Toutefois, si le suivi des travaux leur a sans doute permis de comprendre plus précisément les procédés de Förderer, il semble que l'empreinte que le travail de ce dernier laisse sur les jeunes architectes intervient avant même la réalisation de l'église. En effet, sans cela on ne peut expliquer comment des réalisations telles que village de vacance de Fiesch<sup>90</sup>, réalisé entre 1963 et 1966, ou les quatre villas contigües de Sion<sup>91</sup> (1965-1966), présentent déjà autant de similarité avec le travail de Förderer alors que l'église n'est même pas encore réalisée. Ainsi, le très grand attrait du bureau pour le style Förderer débute sans doute dès la présentation du projet de l'église en 1962 et leur technique sculpturale du béton s'affine grâce au suivi du chantier.

Toutefois, il serait réducteur de comparer les travaux réalisés par le bureau Morisod & Furrer durant cette période uniquement à ceux de Förderer. L'épais dossier photographique, classé sous l'intitulé "photos de voyage"<sup>92</sup> aux Archives de la construction moderne, contient les clichés de nombreux bâtiments visités en Suisse et à l'étranger et

---

<sup>86</sup> ACM, côte 0076.03.0031

<sup>87</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer

<sup>88</sup> Paul Morisod, *Projets et réalisations : 1959 - 1989*, op. cit.

<sup>89</sup> Selon entretien du 18 juillet 2018 avec Bernard Attinger

<sup>90</sup> voir catalogue d'images, p. 51

<sup>91</sup> Ibidem, p. 52

<sup>92</sup> ACM côte 0076.02.0055

qui ont de toute évidence laissés leur empreinte sur le travail des jeunes architectes. Aucune de ces photographies n'étant référencées ou datées, il est donc difficile de déterminer à quel moment tel ou tel projet marque les architectes. Cependant, nombre des photographies peuvent être considérées comme des références pour les projets du bureau. En effet, on y trouve un certain nombre d'églises, alors qu'ils concourent à plusieurs reprises pour ce genre d'objet (église de Brigue en 1964, église de la Sarraz à Lausanne en 1966, église Oberrieden à Zurich en 1966, temple protestant à Sion en 1967, église de Riddes en 1968, Chapelle d'Anzère en 1983)<sup>93</sup>. De la même manière, on découvre plusieurs photos de stations de ski françaises, parmi lesquelles on reconnaît la station de Tignes<sup>94</sup>. Or, en 1971, ils sont justement appelés coup sur coup à étudier des ensembles touristiques pour Montana et Verbier<sup>95</sup>. Par ailleurs, on identifie parmi ces photographies, le village olympique de Munich réalisé par le bureau Heinle, Wischer und Partner et Eckert und Wrising pour les Jeux olympiques de 1972<sup>96</sup>. Les photographies nous révèlent qu'ils ont visité le site durant le chantier, et cet élément est peut-être à mettre en parallèle avec le fait qu'en 1969, le bureau Morisod & Furrer propose une étude de village olympique pour la candidature de Sion aux Jeux de 1976<sup>97</sup>. Enfin, on y découvre évidemment un grand nombre de bâtiments qui s'apparentent à des écoles ou encore des bâtiments d'habitations, ce qui représente leurs deux plus grands domaines de réalisations. Ce qui relie la plupart de ces bâtiments c'est leur aspect proche de l'esthétique de Förderer et, de manière plus générale, du mouvement brutaliste, utilisant énormément le béton apparent de manière très sculpturale<sup>98</sup>. Outre les très nombreuses photographies non identifiées, on reconnaît des bâtiments célèbres tels que le couvent de la Tourette (Le Corbusier, 1953-1960) ou encore l'unité d'habitation de Marseille (Le Corbusier, 1952)<sup>99</sup>. Ces deux bâtiments, qui font véritable figure de modèle dans cette période, nous renseignent sur la tendance architecturale privilégiée par le bureau. Par ailleurs, Edouard Furrer reconnaît lui-même la fascination qu'ont exercé sur leur travail les

---

<sup>93</sup> Paul Morisod, Projets et réalisations : 1959 - 1989, op. cit.

<sup>94</sup> Voir catalogue d'images, p.75

<sup>95</sup> Paul Morisod, Projets et réalisations : 1959 - 1989, op. cit.

<sup>96</sup> voir catalogue d'images, p. 73

<sup>97</sup> Paul Morisod, Projets et réalisations : 1959 - 1989, op. cit.

<sup>98</sup> voir catalogue d'images, p.69

<sup>99</sup> ibidem, p. 71

réalisations de Förderer, mais que celui-ci a lui-même été influencé par le Corbusier, qui reste pour l'architecte sédunois la principale référence de leur temps<sup>100</sup>.

#### 4. Viège : la création de la classe cellulaire

Une des idées fortes de la réflexion architecturale pour les bâtiments scolaires du bureau Morisod & Furrer est celle déjà présentée à Hérémence, selon laquelle l'école est un prolongement du foyer et qu'elle doit amener un sentiment de sécurité aux enfants. Pour ce faire, le bureau va développer une typologie qu'on appellera « cellulaire » et qui est sans doute l'interprétation qu'ils ont fait de l'unité de classe exposée par Roth<sup>101</sup>. Si celle-ci apparaît déjà à Hérémence par le découpage des toitures, elle est véritablement développée à Viège pour l'école primaire qu'ils réalisent entre 1969 et 1970. En effet, on voit apparaître dans ce projet la pensée d'un système de classes sous forme de cellule individuelle pouvant être disposée en plan différemment selon le terrain auquel doivent s'adapter les architectes. En plan, ces classes cellulaires se présentent sous une forme carrée aux angles tronqués<sup>102</sup>. La forme carrée doit répondre aux problèmes que présente le modèle classique rectangulaire qui engendre un agencement trop allongé de la classe et un manque de flexibilité quant à la disposition du mobilier. Pour ces raisons, et comme cela a été présenté en introduction, le carré est la forme de prédilection dans la pensée de *l'école active*. L'intérieur de cette cellule est pensé pour être modulable selon les différents besoins des enseignements, comme nous le révèlent les plans sur lesquels sont présentées des dispositions différentes du mobilier pour une même forme de cellule. L'ouverture vitrée principale est placée sur le mur opposé à l'entrée. Les classes sont systématiquement disposées en décalage les unes par rapport aux autres afin de créer, sur le mur qui vient en retour contre la classe suivante, un second espace vitré plus petit. Sur ce même espace est placé, en dessous de la fenêtre, un bac à fleurs moulé dans le béton. Ce dernier semble trouver son origine typologique dans la banque cantonale de Schaffhouse réalisée en 1967 par Hans Zwimpfer et Walter M. Förderer et dont on retrouve des photographies dans les archives du bureau<sup>103</sup>. La création des cellules, par

---

<sup>100</sup> Selon entretien avec Edouard Furrer :

« N.C. : Y a-t-il d'autres architectes qui ont un peu marqué votre pratique ?

E.F. : Oh après... C'est Corbu, ça c'est évident. Förderer aussi c'est Corbu, c'est clair. »

<sup>101</sup> Alfred Roth, *La Nouvelle école*, op. cit., p.43

<sup>102</sup> voir catalogue d'images, p. 16

<sup>103</sup> ACM, côte 0076.02.0055, photos à voir dans catalogue d'images annexés p. 72

leur position décalée, se lit très bien en façade et donne la sensation de voir plusieurs maisons mitoyennes, même lorsque la toiture est plate pour l'ensemble, comme c'est par exemple le cas pour l'école primaire et secondaire de Viège.

La première apparition de ce modèle se fait donc en 1969 dans le cadre du concours pour l'école primaire de Viège qui est remporté par le bureau Morisod & Furrer. Celle-ci est terminée en 1970. Ce projet est constitué de cinq cellules au rez-de-chaussée et de sept cellules au premier et deuxième étage, le tout disposé en L au centre duquel se trouve l'escalier éclairé par un puit de lumière<sup>104</sup>. Le nombre de cellules réduit au rez-de-chaussée permet de créer un couvert au préau sous lequel se trouve une sculpture en béton, propice aux jeux pour les enfants. Le tout est coiffé d'une toiture plate venant accentuer les lignes horizontales des ouvertures en façade.

Fort du succès de cette école les architectes reprendront très rapidement ce modèle pour le concours de l'école primaire de Salvan qu'ils remportent en 1971. L'école est construite entre 1972 et 1973. Les dimensions sont ici bien plus modestes que celles de Viège puisque l'école n'est constituée que de trois cellules placées côte à côte sur un seul étage, et desservies par un couloir situé à l'arrière du bâtiment. Les cellules sont placées sur des pilotis permettant de créer un espace dégagé au rez-de-chaussée devant servir de couvert au préau. La toiture métallique en shed permet un apport lumineux supplémentaire aux salles de classe<sup>105</sup>.

Le modèle est repris encore une fois à Vernayaz, pour l'école primaire réalisée entre 1974 et 1975. Celle-ci est une reprise littérale de celle de Viège. En effet, en dehors des dimensions réduites de l'école de Vernayaz (sept cellules pour Viège et cinq pour Vernayaz), ainsi que l'ajout d'une salle de spectacle au dernier niveau, ici, comme à Viège, le nombre de classes est réduit au rez-de-chaussée afin de créer un espace couvert et les cellules sont disposée en L avec la cage d'escalier au centre. Toutefois, la cage d'escalier ne disposant pas d'un puit de lumière, comme c'est le cas à Viège, la disposition des salles, ainsi que celle des blocs sanitaires sont quelque peu modifiées afin

---

<sup>104</sup> voir plan dans catalogue d'images annexé p. 15

<sup>105</sup> Il n'y a aujourd'hui plus de trace de ce bâtiment remplacé par un établissement scolaire aux dimensions bien plus importantes.



de donner davantage de luminosité à la cage d'escalier par la création d'ouvertures en façade.

La dernière utilisation de leur modèle cellulaire se fait à nouveau à Viège pour l'école secondaire qu'ils construisent entre 1974 et 1975, à quelques mètres seulement de l'école primaire. Si on compte ici le même nombre de cellules que pour l'école primaire, le traitement général est plus compact. Cette apparence est induite par un couloir plus large et l'ajout d'une salle rectangulaire aux dimensions plus grandes que les cellules qui vient rompre le rythme donné par celles-ci. D'autre part, on constate, de manière assez systématique dans le travail du bureau, que plus l'école est dévolue aux jeunes élèves, plus le découpage des cellules est marqué tant en façade qu'en plan. En effet, la distribution interne est modifiée selon le degré des classes. Ainsi, dans les écoles primaires, les couloirs sont plus sinueux et donnent davantage le sentiment d'entrer dans un élément à part entière alors que, dans les écoles secondaires, les entrées des classes sont alignées accentuant l'impression d'ensemble. Cette conception souligne le fait que le bureau a très bien assimilé l'idée de Roth selon laquelle l'architecture du bâtiment doit s'adapter au degré des élèves et que « la forme la plus libre et la plus complexe convient tout naturellement aux plus jeunes »<sup>106</sup>. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que dans des projets tels que celui du collège de Sierre<sup>107</sup> ou encore celui réalisé pour l'école régionale de Naters<sup>108</sup>, il n'y a plus de décalage en plan des classes, comme c'est le cas dans le modèle cellulaire. Pour ces deux projets, les bâtiments sont composés d'un plan rectangulaire et de façades planes, desquelles il n'est pas possible de déterminer la limite de chaque classe.

Pour en revenir aux cellules, il est important de souligner que si ces quatre bâtiments - l'école primaire de Viège (1969-1970), l'école primaire de Salvan (1972-1973), l'école primaire de Vernayaz (1974-1975) et l'école secondaire de Viège (1974-1975) - reprennent exactement le même modèle de classe disposé de manière différente, le système de cellule est utilisé pour d'autres écoles créées par le bureau. En effet, l'école primaire de Grimisuat (1976-1978) et celle de Vionnaz (1980-1982) sont également réfléchies sur des modèles cellulaires qui donnent le sentiment que plusieurs unités

---

<sup>106</sup> Alfred Roth, *La nouvelle école*, op. cit., p. 43

<sup>107</sup> ACM, côte 0076.04.0133, voir plan dans catalogue d'images p. 46

<sup>108</sup> Voir plan dans catalogue d'images annexés, p. 24

indépendantes sont reliées entre elles par un escalier central. Ce qui différencie ces deux projets des quatre projets cités précédemment, c'est la simplification des formes de la cellule. Le plan est en effet épuré et de simples rectangles viennent se substituer aux angles tronqués du modèle cellulaire initial. Cette simplification peut s'expliquer par des facteurs tant économiques que par une évolution stylistique du bureau. Cependant, la complexité des formes présentées pour le modèle cellulaire initial a déjà été l'objet de remarques, notamment dans le jugement du concours de Salvan qui souligne que « certaines complications dans les formes auraient pu être évitées »<sup>109</sup>. Ainsi, ces deux réalisations, également fruits de concours, reflètent peut-être la prise en considération de remarques effectuées à l'encontre de leur travail. Car si la forme des classes est simplifiée, il n'en demeure pas moins que l'aspect cellulaire général du plan de ces bâtiments ne peut être nié. A Grimisuat, tout particulièrement, le découpage des unités est très marqué; en plan par la disposition en croix des quatre classes, et en façade par la couverture de chaque unité de classes d'une toiture à deux pans qui donnent véritablement l'impression d'avoir quatre maisons accolées<sup>110</sup>. Dans une publication éditée à la suite de l'inauguration du bâtiment, le bureau exprime cela dans les termes suivants : « la mise en évidence du volume des classes dont la silhouette constitue l'élément dominant de l'ensemble ; son expression architecturale marquée par l'interpénétration se veut à l'échelle des petites unités d'habitations du village. [...] la disposition des classes autour d'un escalier central, créant des espaces intérieurs intéressants et permettant une individualisation de chaque classe »<sup>111</sup>. Ainsi, il y a une véritable volonté dans le travail du bureau Morisod & Furrer de penser les classes sur un modèle d'unité individuelle. Si ce point répond aux théories architecturales liées à la pédagogie, il permet également une meilleure insertion de leur réalisation dans le tissu urbain existant. Or, comme leur propos en témoigne lorsqu'ils parlent de l'échelle des bâtiments semblable à celle des habitations du village, ce dernier élément fait partie prégnante de leur réflexion architecturale. Dans cet ordre d'idée, on observe, de manière générale, que les écoles situées en altitude sont construites avec une toiture à deux pans, alors que les écoles de plaine, à l'exception de celles de Vionnaz et de Champsec, disposent toutes d'une toiture plate.

---

<sup>109</sup> [s.n.], « Salvan aura une nouvelle école » dans Le Nouvelliste du 21 juin 1971, p. 15

<sup>110</sup> Voir photos et plans dans catalogue d'images annexés, p. 34-35

<sup>111</sup> Extrait du feuillet lié à l'inauguration du centre scolaire, ACM, côte 0076.05.0033

La réflexion autour d'une architecture scolaire cellulaire peut également être observée dans des projets de concours non réalisés tels que le centre scolaire de Saint-Nicolas (1973)<sup>112</sup> ou encore dans celui de Verbier (1970-1971)<sup>113</sup>, qui présentent tous deux des formes cellulaires simplifiées. La création de ce modèle permet de répondre à plusieurs des points sur l'architecture scolaire de Roth. Tout d'abord, le plan carré de la classe doit apporter davantage de flexibilité quant à l'agencement interne de celle-ci. Ensuite, le modèle cellulaire est une véritable interprétation de l'unité de classe: il donne le sentiment en façade de voir plusieurs maisons accolées, et en plan le couloir s'apparente à une rue qui distribue des unités d'habitations individuelles, élément que les architectes accentuent selon le degré scolaire des classes. Enfin, le décalage des cellules permet la mise en place de deux faces vitrées, rejoignant ainsi l'idée d'éclairage bilatéral prôné dans *la Nouvelle école*.

La prédominance de ce système se retrouve même dans un projet qui semble, au premier abord, n'avoir aucun lien avec cette typologie : l'école primaire de Champsec (1976-1977). En effet, on retrouve, dans les archives, des avant-projets reprenant la typologie cellulaire de Viège, avec deux grappes de trois ou quatre cellules reliées entre elles par un bloc rectangulaire<sup>114</sup>. Toutefois, les maîtres de l'ouvrage, ou peut-être les architectes eux-mêmes, préfèrent des formes simplifiées en optant pour un plan rectangulaire. Ce choix est sans doute dicté par plusieurs éléments: d'une part le changement d'époque qui provoque des mutations esthétiques et d'autre part la récession économique qui ne permet plus les dépenses engendrées par les nombreux découpages qui caractérisent le modèle cellulaire initial.

En dehors de l'aspect cellulaire, les écoles de ce bureau présentent d'autres caractéristiques qui les mettent en accord avec les théories de *la nouvelle école*. Tout d'abord, l'implantation de ces écoles dans des milieux très verts, souvent en dehors du tissu urbain, est à mettre en corrélation avec les idées développées par Roth dans son livre et aux directives lancées en 1943 par la *Schweizerische Verband für Regionalund Landesplanung*. Le projet de l'école de Grimisuat, par exemple, va de pair avec la

---

<sup>112</sup> voir plan catalogue d'images annexé p. 45

<sup>113</sup> voir plan catalogue d'images annexé p. 44

<sup>114</sup> voir plan dans catalogue d'images annexés, p. 39

revalorisation d'un étang situé à proximité du terrain de construction<sup>115</sup>. A cela s'ajoute, pour en tout cas trois projets, une réflexion sur l'enseignement en plein air. Pour l'école de Champsec, située à l'époque en dehors de la ville dans un parc arboré, on retrouve la mise en place, pour les classes du rez-de-chaussée, de terrasses couvertes de pergolas sous lesquelles se trouvent des cylindres en béton devant servir de siège pour les enseignements extérieurs<sup>116</sup>. Ce dispositif représente la deuxième solution proposée par Roth, devant faciliter l'enseignement en plein air et qui est décrite comme des « terrasse[s] attenante[s] avec des arbustes et des haies de séparation »<sup>117</sup>. Quelques années auparavant, le bureau a également réalisé, pour l'école primaire de Viège, « une place propice à l'enseignement de plein air complètement séparé de l'unité de classe et situé au milieu du parc de l'école »<sup>118</sup>. Cette troisième solution d'aménagement pour un enseignement en plein air proposé par Roth se traduit à Viège par une sorte de petit amphithéâtre construit dans la cour. On retrouve le même type d'aménagement sur les plans de l'école primaire de Vernayaz où un espace, semblable à l'amphithéâtre de Viège est légendé : classes extérieures<sup>119</sup>.

## 5. Identité du bureau : étude des façades et des détails

L'identité du travail du bureau Morisod & Furrer, dans le domaine de la construction scolaire, se comprend d'une part par cette réflexion cellulaire en plan, mais également par le traitement des façades. C'est dans cette étape qu'il est possible de saisir l'importance qu'a joué la collaboration à Hérémence avec Walter M. Förderer. En effet, bien que les trois collaborateurs du bureau faisaient déjà la part belle au béton dans leurs réalisations, ce n'est qu'au contact du travail du sculpteur et architecte bâlois, sans doute au moment du rendu du concours d'Hérémence en 1962, qu'ils développent ce style qui les rendra reconnaissables durant près de vingt ans. De la villa Veuillet (1962-1963) et ses lignes claires, on passe à des réalisations telles que le village de vacances de Fiesch (1963-1966) qui présente une esthétique similaire à celle de Förderer par son utilisation sculpturale du béton. Le fait que le bureau développe ce style avant même que l'église

---

<sup>115</sup> Op. cit. ACM, côte 0076.05.0033

<sup>116</sup> voir catalogue d'images, p. 37

<sup>117</sup> Alfred Roth, *La nouvelle école*, op. cit., p. 47

<sup>118</sup> Ibidem, p. 47

<sup>119</sup> selon plan déposé aux ACM, côte 0076.04.0071, voir p. 29 catalogue d'images

d'Hérémence soit érigée peut sans doute s'expliquer par un certain nombre de voyages qu'ont dû effectuer les collaborateurs du bureau. En effet, comme expliqué plus avant, l'épais dossier de photographies déposé aux Archives de la construction moderne nous permet de penser que les architectes aimaient trouver des idées en s'inspirant d'autres réalisations. Bien que la majorité des bâtiments photographiés n'ont pu être identifiés, il faut toutefois relever le fait que bon nombre d'entre eux s'apparentent très clairement aux réalisations de l'architecte Bâlois. Ainsi, on peut imaginer que, en dehors du simple suivi de chantier de l'église, Morisod, Kyburz et Furrer tentent de comprendre cette architecture dans d'autres contextes pour pouvoir s'en imprégner encore davantage et en devenir eux-mêmes des maîtres.

Cette réappropriation de l'architecture de Förderer, sous la direction du bureau, se caractérise par une utilisation sculpturale du béton, tant dans ces aplats superposés que dans les détails. En effet, lorsqu'on observe les bâtiments que le bureau réalise entre le début des années soixante jusqu'à la fin des années septante, on constate certaines constantes dans le traitement des façades. Tout d'abord, les architectes jouent sur des épaisseurs de béton différentes lisibles en façade. Outre ces différenciations d'épaisseur, il y a un jeu qui se crée autour de la volumétrie des façades. Celles-ci sont faites de nombreux décrochements, ce qui leur offre un grand dynamisme. Il y a quasiment un rejet d'un aspect extérieur plane puisque même lorsque le plan n'induit pas de décrochement, les architectes font déborder des bacs à fleur en béton venant ainsi rompre la linéarité de la façade et introduisant ce rythme saccadé qu'ils apprécient tant. Avec le bureau Morisod & Furrer, "le diable est dans les détails", et rien n'est laissé au hasard dans cette architecture totale. En effet, on reconnaît leur style par le fait que des détails, tels que les renvois d'eau, ont été pensés et modelés dans le béton. Si cette grande maîtrise du béton tend à se confondre avec l'architecture de Förderer, comme tout autre disciple de l'architecte bâlois, il faut toutefois souligner que, dans un lieu géographique tel que le Valais, et cela en-dehors de l'église d'Hérémence, c'est véritablement ce bureau qui détient la maîtrise la plus complète du béton modelé. Ceci leur vaut par ailleurs d'être appelés "les bétonneurs du Valais"<sup>120</sup>. Dans le contexte valaisan, si l'église d'Hérémence n'avait pas eu une telle renommée, au regard du nombre de bâtiments que le bureau réalise dans ce style, on pourrait presque oublier que celui-ci n'a pas été inventé de toute

---

<sup>120</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer

pièce par les architectes sédunois. C'est sans doute le seul bureau valaisan à déployer une telle virtuosité dans la mise en œuvre du béton apparent. Car si d'autres bâtiments situés dans le canton rejoignent plus ou moins cette tendance – citons notamment le couvent des capucins à Sion réalisé par Mirco Ravanne en 1968 – il semble que ce soit toujours des objets d'architectes d'autres cantons ou, dans le cas précité, d'autres pays.

Paradoxalement, c'est également dans les parties ajourées du béton qu'on reconnaît leurs réalisations. En effet, leurs ouvertures qui mêlent verticalité et horizontalité sont caractéristiques de leur travail. Les façades du bureau sont souvent rythmées par de très longues fenêtres bandeaux qui se prolongent aux angles des bâtiments et dont la continuité est parfois interrompue par l'introduction d'une ouverture plus en hauteur. En dehors des fenêtres, d'autres types d'évidements sont créés par des rectangles posés à la verticale de manière décalée les uns par rapport aux autres. Cette configuration se retrouve essentiellement dans les cages d'escaliers. Celles-ci jouent un rôle fondamental dans l'identification des réalisations du bureau Morisod & Furrer. Car si certains bâtiments présentent une esthétique moins facilement reconnaissable en façade, comme c'est par exemple le cas de l'école de Naters, le modèle de la cage d'escalier ne varie que peu entre leurs différentes réalisations scolaires<sup>121</sup>. Ainsi, on retrouve de manière quasi systématique une cage d'escalier en béton percée sur les côtés par des ouvertures irrégulières. La main courante, souvent en bois, est apposée contre le béton où sa place semble parfois y être sculptée, comme on peut l'observer à l'école secondaire de Viège et à l'école primaire de Vernayaz. Ce n'est par ailleurs pas anodin qu'ils aient choisi comme image de couverture de leur monographie ce qui semble être une des ouvertures situées dans la cage d'escalier de l'école primaire de Viège, vu le caractère emblématique des escaliers dans leur réalisation. En outre, ce type d'ouverture représente l'essence de leur esthétique, c'est-à-dire cet aspect brut et saccadé où la lumière se doit de frayer son chemin au travers d'ouvertures tortueuses, une architecture minérale dont les vides semblent compenser la texture froide.

Enfin, si le béton reste le matériau de prédilection du bureau, celui-ci, comme présenté à l'école d'Hérémence, se mélange allègrement avec le bois. Ainsi, on retrouve très fréquemment dans leurs écoles un mélange des deux matériaux, que ce soit, comme cité

---

<sup>121</sup> voir catalogue d'images, p. 56-61

précédemment pour les cages d'escaliers, et également pour les plafonds. En effet, le détail des couverts des préaux est toujours le même<sup>122</sup>. De fines lames de bois viennent buter contre la redescende en béton de la façade. On retrouve également le bois dans les parements de façade, surtout pour les écoles situées en altitude telles que Hérémence ou Grimisuat, ce qui peut sans doute s'expliquer par les règlements de construction exigeant un certain pourcentage de ce matériau en façade. Outre cette explication, il faut souligner le coût très important que représente des réalisations en béton apparent, surtout lorsque le détail est autant poussé que dans les bâtiments du bureau Morisod & Furrer. C'est par ailleurs ce dernier élément économique qui va jouer un rôle très important dans l'évolution stylistique du bureau. En effet, dès la fin des années septante, les architectes sédunois laissent peu à peu tomber leur travail du béton pour favoriser des façades métalliques. Si les tendances architecturales évoluent, ce partiel abandon de ce matériau qui les caractérise s'explique avant tout par une conjoncture économique ne permettant plus de grandes dépenses pour des bâtiments publics<sup>123</sup>. Ainsi, l'école primaire de Vionnaz, figurant parmi les dernières réalisations scolaires du bureau – qui, malgré l'utilisation restreinte du béton, reprend de nombreuses caractéristiques propres aux autres écoles Morisod & Furrer (les lames sous dalle du préau, la cage d'escalier, les classes cellulaires, les fenêtres d'angle) – confirme l'introduction des façades métalliques dans leur travail déjà proposées pour l'école de Champsec.

---

<sup>122</sup> ibidem, p. 62-64

<sup>123</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer :

« EF Oh après... C'est Corbu, ça c'est évident. Förderer aussi c'est Corbu, c'est clair. Mais bon, il faut dire une chose, c'était un temps on pouvait construire en béton comme ça. Mais aujourd'hui personne ne peut se le payer. C'est fini ça, on oublie. Mais je suis content d'être la dernière période qui a pu s'exprimer là-dedans parce que c'est un matériau absolument extraordinaire. »

ou encore

« NC Parce que vous aviez quand même un style très particulier. Mais qui s'estompe à partir des années 80. Vous partez plus sur quelque chose de plus métallique.

EF Oui on a changé. De toute façon pouvait pas... Techniquement tout est possible, mais financièrement tout n'est plus possible. Tout ça vous payez. »

## 5. Conclusion : Les écoles Morisod & Furrer dans le panorama valaisan

### 1. La prédominance

Au regard des différents éléments présentés jusqu'ici, nous pouvons tenter de saisir pourquoi, entre le centre professionnel de Sion (1959-1964) et l'école primaire de Vionnaz (1979-1982), le bureau Morisod & Furrer remporte huit des seize concours ouverts en Valais pour la construction de bâtiments scolaires (centre de formation professionnelle de Sion en 1959, centre scolaire primaire et secondaire de Viège en 1970, école primaire d'Evionnaz en 1971, école régionale de Naters en 1971, centre scolaire de Salvan en 1971, collège régional de Brigue en 1973<sup>124</sup>, centre scolaire de Grimisuat en 1976, école primaire Vionnaz en 1979). Il n'existe évidemment pas une seule réponse qui soit satisfaisante pour expliquer la prédominance d'un bureau dans un même domaine architectural durant près de vingt ans. Celle-ci est composée de plusieurs facteurs qu'on peut analyser ici.

Tout d'abord, comme il a été démontré tout au long de ce travail, les architectes du bureau maîtrisent parfaitement les codes de l'architecture scolaire et connaissent les "grands" modèles suisses et étrangers. Par ailleurs, il n'est pas anodin que leur première réalisation soit un bâtiment scolaire. Cette entrée dans le paysage architectural valaisan les profile, dès leur début, comme des bâtisseurs d'écoles. Les vingt premières années du bureau sont ainsi marquées par les édifices scolaires et il semble que, du moins dans un premier temps, plus ils en construisent, plus ils affinent les codes, et cela jusqu'au modèle cellulaire présenté pour l'école primaire de Viège en 1970. Cette dernière sera très réputée, et un article à son sujet est publié en 1973 dans la revue *Das Werk*<sup>125</sup>. Ainsi, les réalisations du bureau Morisod & Furrer sont tout à la fois une maîtrise des "grandes" références architecturales de leur temps mais également une réappropriation des codes de l'architecture scolaire présentés dans *la Nouvelle école* et adapté selon les conditions spécifiques des projets. En effet, on retrouve dans le modèle cellulaire la plupart des codes de l'architecture scolaire de Roth : l'unité de classe doublement éclairée et à

---

<sup>124</sup> le bureau Morisod & Furrer gagne le concours mais c'est Eli Balzani qui réalise le projet

<sup>125</sup> [s.n.], Primarschule in Visp VS = Ecole primaire à Viège VS = Primary school, Viège VS: Architekten Ed. Furrer & P. Morisod » dans *Das Werk: Architektur und Kunst = L'oeuvre: architecture et art*, n°60, cahier 2, 1973.



l'agencement flexible, les cellules disposées plus ou moins de manière compacte selon le degré scolaire, l'insertion dans des milieux verts, et même des tentatives de créer des modules pour l'enseignement en plein air. Ces différents éléments sont repris avec ce style qui est propre au bureau et qui les rend reconnaissables parmi les autres.

Par ailleurs, autour de ces éléments de réponse quant au succès du bureau, il est intéressant de souligner que l'aspect identifiable des projets Morisod & Furrer a été au cœur de nombreux questionnements. Il faut rappeler que l'époque glorieuse du bureau est également une période troublée pour la construction valaisanne qui se termine avec l'affaire Savro (1977-1981) qui met à jour un système de corruption au sein de l'administration cantonale. Dans ce contexte, les récurrentes victoires des mêmes architectes, dont les plans sont facilement identifiables, font polémique auprès des détracteurs du bureau qui soupçonnent qu'il est « de mèche avec les jurys »<sup>126</sup>. Car outre le modèle cellulaire aisément reconnaissable, les projets du bureau sont toujours rendus sous forme de dessin à main levée<sup>127</sup>, particularité qui leur est propre et qui accentue le caractère identifiable de leur projet. Ainsi, la critique, sans doute opposée à la modernité des bâtiments du bureau Morisod & Furrer, fait courir le bruit que leurs victoires répétées ne sont que les conséquences d'un jeu de relation.

Cependant, lorsqu'on observe aujourd'hui l'ensemble des bâtiments scolaires de cette période, on constate que les réalisations des architectes Morisod & Furrer se démarquent par leur nombre, mais également par leur qualité. Il existe quelques autres réalisations dignes d'intérêt parmi lesquelles on peut citer l'école primaire de Girardet à Saint-Maurice (1958-1960), le centre scolaire de l'Europe d'Arthur Bugna à Monthey (1964), l'école secondaire Baumgärten à Viège de Pfammater (1966) ou encore, le collège Spiritus Sanctus du Groupe 61 à Brigue (1969). Toutefois, globalement, les années 1970 sont très largement dominées par le bureau Morisod & Furrer, et leur architecture semble créer un trait d'union à travers tout le canton. En effet, l'esthétique développée par le bureau n'est pas la panacée d'une seule région valaisanne, mais elle se répand dans l'ensemble du canton comme l'image même de l'architecture scolaire d'un temps.

---

<sup>126</sup> Selon entretien du 8 octobre 2018 avec Edouard Furrer

<sup>127</sup> Ibidem

Le choix de ce bureau, ou peut-être davantage son style comme image de l'école valaisanne des années septante, s'explique notamment par le choix du béton comme matériau principal de leur réalisation. En effet, comme le préfigure déjà leur première réalisation, les autorités cantonales et communales valaisannes semblent donner une nette préférence aux réalisations en béton apparent, et cela dès le début des années soixante. Aux façades miessiennes très largement répandues dans les autres cantons, le Valais semble préférer des modèles corbuséens. Le très grand attrait que semble porter les acteurs architecturaux du canton, durant ces années, pour le béton apparent doit peut-être se comprendre par sa prohibition durant plusieurs décennies sous les coups des règlements de la commission cantonale des constructions, l'érigeant en symbole de la modernité architecturale par la rupture qu'il représente face à l'architecture de la première moitié du XXe siècle en Valais. Outre cet aspect, il est évident que le canton entretient un rapport particulier à ce matériau qui, par son utilisation dans la construction des barrages, a permis, d'une part d'acquérir un très grand savoir-faire quant à sa mise en œuvre et, d'autre part de changer les paradigmes économiques de toute une région ce qui, de fait, a entraîné les changements quant au système scolaire. Le béton n'est donc pas uniquement un matériau choisi au hasard, mais il est ici un symbole, celui de la prospérité économique et de la modernité. Or, au moment même où les autorités cantonales décident de s'aligner aux autres cantons en matière d'instruction scolaire, le choix de ce matériau marque nettement ce changement de paradigmes dans le canton. Ainsi, si le béton est porteur de toutes ces valeurs, il est cohérent d'attribuer les mandats pour les constructions scolaires au bureau qui maîtrise le mieux l'emploi architectural de ce matériau dans le canton. Par ailleurs, l'importance que joue le béton dans les réalisations scolaires s'atteste par le fait que, durant ces années, même en dehors des réalisations du bureau Morisod & Furrer, la plupart des écoles sont construites en béton apparent<sup>128</sup>.

Ainsi, la très grande maîtrise des théories de l'architecture scolaire, ainsi que la parfaite mise en œuvre d'un matériau porteur de valeurs que veut représenter l'école valaisanne

---

<sup>128</sup> On peut citer ici : Centre scolaire de Saint-Guerin, Sion, André Perraudin, Albert Ogier, Robert et Jean-Luis Ronchet, Ans et Linus Meier, 1961-1974 / Cycle d'orientation des Collines, Pierre Paul Schmid, Robert Tronchet, André Bornet, 1962 / école secondaire Baumgärten, Viège, F. Pfammater, 1966 / école professionnelle (ORIF), Sion, Pierre-Paul Schmid, 1967 / Collège Spiritus sanctus, Brigue, Groupe 61, 1969 / Ecole professionnelle, Martigny, R. Coquoz, 1969 / Ecole secondaire régionale, Brigue, Eli Balzani, 1974-1975 / etc.

de la deuxième moitié du XXe siècle, permet au bureau Morisod & Furrer de devenir le principal bâtisseur d'édifices scolaires dans les années soixante et septante en Valais.

De plus, le succès que remporte leur première école cellulaire joue sans doute un rôle dans l'adjudication des mandats à ce bureau. En effet, cette période est marquée de manière globale par la rationalisation de l'architecture scolaire avec l'apparition dans les années 1960 des écoles CROCS dans le canton de Vaud. Or, le modèle cellulaire consiste en la création d'un système qui, suivant sa mise en œuvre, peut s'adapter de manière efficace à toutes les écoles, ce qui en fait un modèle de classe préétabli. L'aspect pratique d'un modèle préexistant et approuvé par le succès des écoles déjà réalisées explique pourquoi, même hors concours, on fait appel à ce bureau pour réaliser des écoles. Toutefois, les solutions proposées par le bureau Morisod & Furrer demandent une mise en œuvre au cas par cas dont l'exécution est bien plus coûteuse que de véritables réalisations préfabriquées. La volonté du département de l'instruction publique valaisanne de mettre de gros moyens financiers dans les constructions scolaires (démarche par ailleurs critiquée à la fin des années septante au moment de la récession économique<sup>129</sup>) démontre l'importance que jouent les bâtiments scolaires dans la mise en place d'un nouveau système pédagogique. Ce choix que fait l'Etat du Valais peut s'inscrire dans la continuité de la pensée des années 1920 du *Neues Bauen*<sup>130</sup> qui envisage l'architecture comme acteur de la transformation de la société. Ainsi, les réalisations scolaires du bureau Morisod & Furrer peuvent être comprises comme des modèles hybrides entre rationalisation du plan, par la proposition d'un système de classe réutilisable et adaptable suivant les besoins, et exécution au cas par cas.

## **2. Du modèle pavillonnaire au modèle cellulaire : l'influence du bureau sur l'architecture scolaire valaisanne**

Le modèle pavillonnaire a été fortement mis en avant dans les théories de *la Nouvelle école*. A première vue, et au sens strict de cette typologie, l'école de Girardet à Saint-Maurice ainsi que le collège de l'Europe d'Arthur Bugna à Monthey semblent en être les deux seuls exemples valaisans. En effet, ces deux écoles répondent parfaitement aux

---

<sup>129</sup> [s.n.], « Pourquoi construire tant de centres scolaires ? Notre interview de M. Antoine Zufferey » dans *Le Nouvelliste*, 8 octobre 1977, p. 26

<sup>130</sup> Hubertus Adam « Enseigner, vivre, apprendre, ou le bâtiment scolaire : un défi architectonique » dans Elizabeth Michel-Alder[et. al.], *Les enveloppes architecturales des lieux d'apprentissage de demain, rapport de congrès*, Berne: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), 2006, p. 63

critères de l'école pavillonnaire avec leurs bâtiments ne dépassant pas deux niveaux et reliés entre eux par des chemins couverts, le tout s'adaptant par des pentes douces au terrain dans lequel ils s'implantent<sup>131</sup>. Ces deux écoles sont des cas uniques en Valais et ne font écho à aucune autre. Les exigences topographiques d'un tel modèle expliquent sans doute cette particularité. En effet, en Valais, les terrains souvent exigus ne permettent pas réellement de s'étaler comme ce type d'architecture le demande. Par ailleurs, ce modèle n'est que très peu répandu en Suisse sans doute pour les mêmes raisons<sup>132</sup>.

Toutefois, et comme déjà présenté pour l'école professionnelle de Sion, on peut voir dans le travail du bureau Morisod & Furrer, une forme de réappropriation de ce modèle : dans leur première réalisation, à Sion, par la mise en place d'un espace à ciel ouvert au centre du bâtiment, et par la suite, au travers de la création du modèle cellulaire. En effet, ce dernier apparaît comme une forme de réinterprétation à l'échelle valaisanne de l'école pavillonnaire. Cette idée semble s'attester notamment lorsqu'on observe le carnet de concours pour l'école de Salvan. Celui-ci demandait aux participants de créer des « pavillons scolaires »<sup>133</sup>. A ce premier élément vient s'ajouter une mise en page du plan de cette réalisation dans la monographie du bureau particulièrement intéressante. Loin de représenter l'ensemble du projet, elle présente les trois classes comme autant de pavillons indépendants. Il faut véritablement observer la coupe pour comprendre que le plan n'est pas complet et que ces pavillons ne sont pas indépendants mais reliés entre eux et distribués par un couloir situé à l'arrière des classes<sup>134</sup>. Ainsi, le plan cellulaire peut être perçu comme une façon de rendre davantage compact le modèle pavillonnaire, le rendant, de fait, mieux adapté à la topographie et au climat valaisan.

La segmentation de chacune de ces unités de classe en plan se retranscrit aisément en façade. En effet, l'aspect extérieur des écoles du bureau, par les différents décalages et les découpages en toiture, donne la sensation d'être face à plusieurs maisons accolées, rapprochant ainsi la démarche des architectes du modèle pavillonnaire. C'est particulièrement le cas dans les réalisations qui sont couvertes d'une toiture à deux pans,

---

<sup>131</sup> Ce dernier point fait essentiellement référence à l'école de Saint-Maurice puisque celle de Monthey est implantée sur un terrain plat.

<sup>132</sup> A ce sujet voir : This Oberhansli et Monique Rival, « L'architecture scolaire pavillonnaire: en Suisse alémanique, dans les années 1950 », op. cit.

<sup>133</sup> [s.n.], « Salvan aura une nouvelle école » dans Le Nouvelliste du 21 juin 1971, p. 15

<sup>134</sup> Paul Morisod, *Projets et réalisations : 1959 - 1989*, op. cit., p.85

tel qu'on peut les observer à Hérémence, Grimisuat et Vionnaz. On rejoint ici l'idée d'unité de classe et du développement d'une architecture scolaire conçue comme un prolongement du foyer.

Malgré la très grande qualité de leur travail, reconnue à plusieurs reprises par la publication de leurs réalisations dans des magazines d'architecture, on ne répertorie que peu de bâtiments reprenant un style égalant le savoir-faire et tentant d'appliquer les principes qu'établissent les architectes sédunois dans leur modèle cellulaire. Ainsi, durant environ quinze ans, ils dessinent pratiquement seuls les contours du paysage architectural scolaire valaisan. On peut toutefois, relever quelques constructions qui semblent déployer une esthétique similaire à l'architecture scolaire des sédunois.

Tout d'abord, si on reprend la typologie mise en place à Hérémence, la solution proposée par les architectes qui consiste à découper le volume en plusieurs toitures, évitant ainsi d'aboutir à des objets trop massifs comme l'école primaire du Châble<sup>135</sup> (1965), et plus tard dans l'ensemble du mouvement qu'on appelle les "jumbo chalets", semble connaître un léger écho dans d'autres villages de montagne. En effet, durant la même période, on retrouve deux constructions au système plus ou moins similaires : le cycle d'orientation de Stalden<sup>136</sup> (1965-1967) et l'école d'Anniviers à Vissoie<sup>137</sup> (1972-1973). Ces deux réalisations, par la reprise de l'esthétique de l'école d'Hérémence, montrent que le travail du bureau est dès l'origine considéré comme une référence dans le paysage architectural des constructions scolaires en Valais. Toutefois, la qualité architecturale de ces deux établissements scolaires nettement inférieure aux bâtiments Morisod & Furrer nous révèle que le succès de leurs écoles est un savant mélange entre conceptualisation des plans et réflexion détaillée autour des façades.

Outre le découpage des toitures, les décrochements en façade dessinant les différentes classes marquent également l'architecture scolaire de cette période. En dehors des réalisations du bureau, on peut inscrire dans ce mouvement le collège Spiritus Sanctus à Brigue (1969) du Groupe 61, qui loin de reprendre l'architecture du bureau Morisod &

---

<sup>135</sup> voir catalogue d'images annexé, p. 81

<sup>136</sup> Ibidem, p.82

<sup>137</sup> Ibidem, p. 86

Fürer, propose une autre interprétation des textes de Roth<sup>138</sup>. Par ailleurs, les cycles d'orientation construits en 1979 par Jeitziner à Loèche et Saint-Nicolas<sup>139</sup>, par le découpage en différents éléments couverts chacun de leur propre toiture en shed, et leurs longues fenêtres bandeaux aux hauteurs différentes qui se prolongent dans les angles, s'inscrivent dans la continuité des modèles institués dans le canton par le bureau Morisod & Fürer.

Malheureusement, la rationalisation engendrée par la récession économique ne permet pas de voir davantage se développer les modèles proposés par les architectes sédunois. Ainsi, la majorité des bâtiments scolaires des années soixante et septante présentant un véritable attrait architectural dans le canton sont bâtis par ce même et seul bureau. Le développement de leur modèle cellulaire n'est finalement que peu repris, mais c'est peut-être ce qui en fait aujourd'hui des objets aussi remarquables.

### 3. Déclin et postérité

Les années septante marquent tout à la fois les années fastes des constructions scolaires du bureau Morisod & Fürer, mais également leur déclin. En effet, c'est au début des années 1970 que le bureau construit le plus grand nombre de ses écoles - école primaire de Viège (1970), école primaire d'Evionnaz (1971-1973), groupe scolaire de Salvan (1972-1973), école secondaire de Naters (1972-1973), école primaire de Vernayaz (1974-1975), école secondaire de Viège (1974-1975) - essentiellement sur le modèle cellulaire qu'il élabore au début de cette décennie et qui joue un rôle important dans leur succès. Toutefois, si la première moitié de cette décennie semble propice à d'onnées constructions scolaires pour le canton, la deuxième moitié est quant à elle marquée par la récession économique. Ainsi, l'urgence en matière de construction scolaire qu'induisent les nouvelles lois et, à partir de 1974 la mise en place du cycle d'orientation, va pousser les communes et le canton à repenser leur politique quant aux dépenses dévolues aux bâtiments scolaires. Ce phénomène est global et s'observe un peu partout en Europe notamment par la mise en place des systèmes de rationalisation de la construction scolaire. Si le modèle CROCS est développé dans les années 1960 à Lausanne, c'est une

---

<sup>138</sup> Par ailleurs très littérale puisque, comme exposé plus haut, cette école reprend très nettement le modèle de celle de St-Imier de Frédéric Brugger publiée en 1961 dans *La Nouvelle école*

<sup>139</sup> voir catalogue d'images annexé, p. 87

décennie plus tard qu'il apparait en Valais : pour l'école primaire de Collombey en 1970 et pour le centre scolaire des Reposieux à Monthey en 1972. Ces deux constructions semblent annoncer d'avance le déclin des constructions scolaires en béton apparent qui va s'amorcer quelques années plus tard.

En effet, dès le milieu des années septante, le béton apparent va peu à peu laisser sa place aux façades métalliques, moins couteuses et plus simples dans leur mise en œuvre. Parallèlement, ce moment semble être marqué, si ce n'est par un retour en arrière, du moins par une forme d'inertie pour l'architecture valaisanne. En effet, après une longue période favorable à la modernité architecturale au Valais, le canton semble à nouveau retomber dans une phase de stagnation et se laisse tenter par la réactivation de vieux modèles pseudo-vernaculaires<sup>140</sup>. L'école que réalise alors le bureau Morisod & Furrer à Grimisuat entre 1976 et 1978 illustre, par son esthétique plus "valaisanne"<sup>141</sup>, ce phénomène. Loin de leur réalisation en béton sculpté, on observe ici une école qui semble davantage se rapprocher des modèles vernaculaires. Du reste, le tournant que prend alors l'architecture scolaire peut être parfaitement illustré par un évènement particulier qui marque une nouvelle rupture dans les constructions scolaires valaisannes. Il s'agit de la polémique qui a entouré la construction du collège de Sion entre 1977 et 1980.

Effrayée par le bilan financier de l'école professionnelle de Sion, la commission chargée de la construction du collège de cette ville visite un certain nombre d'établissements à travers la Suisse et choisit l'école de Sursee à Lucerne comme modèle à suivre pour la réalisation de leur propre établissement<sup>142</sup>. A l'aspect déjà prédestiné de la façade s'ajoute le fait que le Conseil d'État ne veut pas se voir imposer un projet par le biais d'un jury, mais veut pouvoir prendre sa propre décision parmi plusieurs projets<sup>143</sup>. Ces différents points ont évidemment fait polémiques et ce concours est dénoncé comme non conforme aux règlements de la SIA. Paul Morisod, alors membre actif de la SIA, joue un rôle important dans la dénonciation de ce concours, comme l'attestent les nombreuses lettres

---

<sup>140</sup> Christophe Allenspach, « Le concours : une façon d'aborder le débat sur l'architecture » dans *Archithèse*, n°3, 1991, p. 14

<sup>141</sup> Selon entretien du 3 octobre 2018 avec Edouard Furrer

<sup>142</sup> Article de presse retrouvé dans les archives du bureau, ACM côte 0076.01.0001

<sup>143</sup> Christophe Allenspach, « Le concours : une façon d'aborder le débat sur l'architecture » dans *Archithèse*, op.cit. , p. 14

retrouvées dans les archives du bureau<sup>144</sup>. Ce concours marque une rupture dans la politique de concours que l'Etat du Valais promulgue jusqu'alors et le déclin pour un temps de l'architecture valaisanne. Il faut attendre l'arrivée, en 1979, d'un nouvel architecte cantonal en la personne de Bernard Attinger pour redonner un coup de fouet aux concours architecturaux dans le canton et à son paysage architectural. Ce dernier renouvelle les jurys de concours en faisant appel à des architectes reconnus venant d'horizons différents.

Cette nouvelle venue joue en partie un rôle dans le déclin du bureau Morisod & Furrer. Car, si au début des années soixante, l'architecture du bureau a quelque chose d'éminemment moderne, voire de provocant dans la rupture qu'elle incarne face aux modèles néo-valaisans promulgués jusque-là, elle est devenue courante voire dépassée à la fin des années septante. La mode est alors aux écoles « tessinoises » et c'est dans cette direction que le nouvel architecte cantonal désire diriger l'image de l'architecture valaisanne. De plus, alors que Paul Morisod, Edouard Furrer et Jean Kyburz sont parmi les premiers diplômés des écoles polytechniques à investir le Valais au début de leur carrière, la concurrence se fait alors plus rude face aux nouveaux architectes qui font leur apparition dans les concours valaisans. Enfin, comme expliqué plus haut, les moyens économiques ne permettent plus la réalisation de bâtiment entièrement conçu en béton apparent. Or, il est difficile pour le bureau de continuer à exceller sans ce matériau dont leur maîtrise a fait l'essentiel de leur succès.

Ainsi, le contexte économique joue un rôle fondamental dans l'histoire du bureau autant directement qu'indirectement. En effet, la conjoncture économique de l'après-guerre engendre la possibilité de repenser l'école valaisanne entraînant, quelques années plus tard, la nécessité de bâtir de nouveaux bâtiments. L'économie florissante permet au bureau Morisod & Furrer de développer jusqu'à un point tout à fait remarquable une architecture fondée sur un traitement sculptural du béton. Ce style les fait connaître et immortalise encore aujourd'hui le travail du bureau au détriment des réalisations qui ont succédés à "l'époque Förderer". Comme ils le disent eux-mêmes dans la préface de leur monographie : « certaines constructions résistent difficilement au temps qui passe »<sup>145</sup>.

---

<sup>144</sup> ACM, côte 0076.01.0001, Textes Collège de Sion

<sup>145</sup> Paul Morisod, *Projets et réalisations : 1959 - 1989*, op. cit.



Ainsi, la postérité du bureau se cristallise essentiellement autour des bâtiments réalisés jusqu'au moment de la récession économique, à la fin des années 1970. En effet, dès ce moment-là leur succès va s'estomper.

En conclusion, leur travail a profondément marqué le paysage valaisan des années soixante et septante. Le modèle cellulaire qu'ils développent fait une brillante appropriation des théories de l'architecture scolaire de Roth. Et si leur architecture corbuséenne n'a pas pu rivaliser avec l'aspect économique des écoles miessiennes, il n'en demeure pas moins que leurs écoles sont le véritable symbole d'un moment d'ouverture et de modernisation tant pour le système scolaire valaisan que pour son architecture.

## 6. Bibliographie

### Articles

ALLENSPACH Christophe, « Le concours : une façon d'aborder le débat sur l'architecture » dans *Archithèse*, n°3, 1991, pp. 14-17

ALLENSPACH Christophe, « Villa Veuillet, Sion » dans *Sedunum nostrum*, n°75, 2004.

ATTINGER Bernard, « Développement des concours en Valais : bâtiments publics et concours d'architecture en Valais » dans *Werk, Bauen + Wohnen*, n°72, cahier 6, 1985, pp. 32-47

CAGNA Pierre, « une brève histoire de l'architecture au XXe siècle en Valais » dans *Jean Suter, un pionnier de l'architecture moderne en Valais*, Sion : Etat du Valais, 2018, pp. 14-19

CHÂTELET Anne-Marie, « Essai d'historiographie : l'architecture des écoles au XXe siècle » dans *Histoire de l'éducation*, n°102, L'architecture scolaire : essai d'historiographie internationale, mai 2004, pp. 7-37.

CURTAT Robert, « Jean Kyburz : chronique des années fantastiques » dans *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, n°67, cahier 4, 1995, pp. 11-15.

DELALOYE Nicolas, « Paul Morisod, Jean Kyburz, Edouard FÜRrer, querelle pour une architecture » dans *Inventaire du patrimoine de Sion*, 30 juin 2014

DEROUET-BESSON Marie-Claude, « Architecture et éducation : convergences et divergences des conjonctures politique et scientifique » dans *Revue française de pédagogie*, n° 115, Les collèges (AVRIL-MAI-JUIN 1996), pp. 99- 119

GUILIANI J-P, « Paul Morisod : tradition et modernité » dans *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, n°67, cahier 4, 1995, pp. 16-18.

HOFSTETTER Rita, « La Suisse et l'enseignement aux XIXe -XXe siècles Le prototype d'une « fédération d'États enseignants » ? » dans *Histoire de l'éducation*, n°134, L'État et l'éducation en Europe XVIIIe-XXIe siècles (AVRIL-JUIN 2012), pp. 59-80

LÜTHI Dave, « Les écoles professionnelles en Suisse : palais ou usines ? », dans Guy Lambert, Stéphane Lembér (dir.), *Les lieux de l'enseignement technique (XIXe-XXe siècles), numéro spécial de Histoire de l'éducation*, 147, 2017, pp. 123-165

MESTLAN Patrick, « La construction scolaire des années vingt et trente. L'adéquation rationnelle aux nouveaux programmes » dans *Architecture de la raison, la Suisse des années vingt et trente*, Lausanne : presse polytechniques et universitaires romandes, 1991, pp.91- 124

MEYER Charles-André, « Paul Morisod : vir bonus, aedificandi peritus : homme bon, bon architecte » dans *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, n°67, cahier 4, 1995, pp. 11-15

MORAND Marie-Claude, « Architectures contemporaines en Valais : 1960- 1980 » dans *Ingénieurs et architectes suisses*, n°110, cahier 26, 1984, pp. 430-460

MUTTER Ch., « Maurice Zermatten : « limiter ces irrptions » » dans *Archithèse*, n°3, 1991, pp.60-62

OBERHÄNSLI This et RIVAL Monique, « L'ARCHITECTURE SCOLAIRE PAVILLONNAIRE : en Suisse alémanique, dans les années 1950 » dans *Histoire de l'éducation*, n° 102, L'ARCHITECTURE SCOLAIRE : Essai d'historiographie internationale (mai 2004), pp. 225-245.

RAUSIS Julie « l'école, miroir de la société valaisanne. Le lent passage à la scolarité annuelle. » dans Jean-Marie Papilloud [dir.], *L'enfant en Valais 1815-2015*, Annales valaisannes 2016, Vol. 1, Contexte - éducation, Martigny : Société d'histoire du Valais romand, 2016.

RODUIT Benjamin, « Le rôle de l'enseignement dans la relève des élites. Etude des collèges valaisans au tournant du siècle » dans *Tribuns et Tribunes*, Sion : Musées cantonaux du Valais, 1995

TSCHANZ Martin, « Lumière, espace, matière » dans *Construire en béton*, 2014/15, pp. 7-14

## **Livres**

BANHAM Reyner, *Le brutalisme en architecture : éthique ou esthétique ?* / traduit par Angélika Walbaum et Pierre-F. Walbaum, Paris : Junod, 1970

DAUCOURT Philippe, *La leçon d'architecture d'Auguste Perret en Suisse romande : Variations et interprétations*. Les fond Emilio Antognini, Béate et Maurice Billeté, Jeanne Bueche, Daniel Girardet et Denis Honneger aux archives de la construction moderne, Thèse n°2305, présentée au département de l'architecture de l'EPFL, 2001.

FORSTER Simone, *L'école et ses réformes*, Lausanne : Presse polytechniques et universitaires romandes, 2008.

FREY Pierre-Alain, *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande : histoire et actualité*, sous la dir. de Pierre-Alain Frey et Ivan Kolecek, Lausanne : Payot, 1995

GUBLER Jacques, *Jean Tschumi : architecture, échelle, grandeur*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.

GUEx André, *Le demi-siècle de Maurice Troillet : Vol. 2, 1932-1952 essai sur l'aventure d'une génération*, Lausanne : Diff. Payot, 1971.

GUNTERN Josef, *L'école valaisanne au XXe siècle de l'école de six mois aux hautes écoles spécialisées et universitaires*, Sion: Vallesia, Archives de l'Etat du Valais, 2006.

LÜTHI Dave [dir.], *Lausanne - Les écoles*, Berne : SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2012.

METRAILLER Richard, *150 de loi scolaire valaisanne, 1828-1978*, Sion : Odis, 1978.

MICHEL-ALDER Elizabeth [et. al.], *Les enveloppes architecturales des lieux d'apprentissage de demain, rapport de congrès*, Berne: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), 2006

MORISOD Paul, *Projets et réalisations : 1959 - 1989 / Paul Morisod et Edouard Furrer, architectes dipl. FAS/SIA*, Sion, Sion : M&F, 1989.

PERISSET BAGNOUD Danièle, *Vocation : régent, institutrice Jeux et enjeux autour des Écoles normales du Valais romand (1846-1994)*, Sion : Vallesia Archives de l'Etat du Valais, 2003, vol 1-2

RESENDIZ-VAZQUEZ Aleyda, *L'industrialisation du bâtiment, le cas de la préfabrication dans la construction scolaire en France (1951-1973)*, Thèse en Histoire et technique de l'environnement dirigée par Sabine Barles et André Guillerme, juillet 2010.

RODUIT Benjamin, *Les collèges en Valais de 1870 à 1925 : tradition ou modernisation*, Lausanne : Société d'histoire de la Suisse romande, 1993.

SBRIGLIO Jacques (dir.), *Le Corbusier et la question du brutalisme*, Marseille : Parenthèse, 2013.

VALENTINI Christophe [et al.], *L'architecture du 20e siècle en Valais, 1920-1975 / sous la dir. de l'Etat du Valais ; en collab. avec les Archives de la construction moderne*, Golion: Infolio. 2014.

ZBINDEN Ueli, *Hans Brechbühler, 1907-1989*, Zürich: ETH Hönggerberg, 1991

## Sites Internet

<http://www.sosbrutalism.org>  
<http://www.hls-dhs-dss.ch/f/home>

## Sources

ANCHISI P., « Maurice Zermatten devant la Cour cantonale de justice, ou le procès du Valais d'hier contre celui de demain » dans *Le Confédéré*, 23 mars 1966, p. 6

CRITTIN Camille, « Motion Crittin » dans *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton du Valais*, séance du 17 janvier 1933, Sion, p. 60

CLARET E., «Valais » dans *Etudes pédagogique : annuaire de l'instruction publique en Suisse*, n°50, 1959, pp.124-125

GIRARDET Daniel, « A la recherche d'une architecture valaisanne de notre temps: réflexions à propos de la construction du nouveau groupe scolaire de St-Maurice » dans *Bulletin technique de la Suisse romande*, n°85, cahier 20, 1959

KOCH Karl-Hermann, « Variabilität und Flexibiliät im Schulbau = Variabilité et flexibilité dans les constructions scolaires = Variability and flexibility in school construction » dans *Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift*, n°29, cahier 1, 1975, pp.29-32

MORISOD Paul, KYBURZ Jean et FURRER Edouard, « Habitations du personnel de la Grande Dixence SA entre Evolène et Les Haudères VS » dans *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, n°41, cahier 2, 1968

PITTELOUD Cyrille « L'hygiène scolaire en Valais » dans *Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen*, n°35, 1949

ROTH Alfred, « Contribution à une charte des constructions scolaires » dans *L'architecture d'aujourd'hui*, n°72, juin 1957, pp. 2-3

ROTH Alfred, *La nouvelle école*, Zurich; Stuttgart: Verl. für Architektur, cop. 1966.

[s.n.], « Neubau der Gewerbeschule und Erweiterung der Lehrwerkstätten Bern : Entwurf Hans Brechbühler, Architekt BSA, Bern ; Bauleitung Duboch & Gloor, Architekten BSA, Bern » dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°27, cahier 7, 1940, pp. 196-204

[s.n.], « concours pour l'étude d'une nouvelles écoles professionnelles à Sion (Valais) » dans *Bulletin technique de la Suisse romande*, année 85, n°11, 23 mai 1959, pp. 153-162

[s.n.] « Kantonsschule Freudenberg in Zürich = Ecole Cantonale Freudenberg à Zurich = Freudenberg High School Zurich » dans *Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift*, n°14, cahier 9, 1960, pp. 324-350.

[s.n.], « Une construction en béton apparent » dans *Bulletin du Ciment*, n°28, cahier 6, juin 1960

[s.n.], « Groupe scolaire de Saint-Maurice, Valais : 1959/60, Architecte Daniel Girardet FAS/SIA, Sion » dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°48, cahier 3, 1961, pp. 92-95

[s.n.], « Carnets de concours. Ensemble paroissial et communal à Hérémente, Valais » dans *Bulletin technique de la suisse romande*, n°88, cahier 2, 1962, p. 31

[s.n.], « Concours pour un ensemble paroissial et communal à Hérémente (Valais) » dans *Bulletin technique de la suisse romande*, n°88, cahier 16, 1962, p. 248

[s.n.], « Die Handels-Hochschule St. Gallen : Planungsbeginn 1957. Architekten Walter M. Förderer & Rolf Otto, Hans Zwimpfer, Basel » Dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°46, 1962, cahier 4, pp. 119-120

[s.n.], « Le nouveau collège secondaire de St-Imier : Architecte Frédéric Brugger, Lausanne » dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°57, cahier 6, 1964, pp. 220-223

[s.n.], « Décisions du conseil d'Etat, nombreuses démissions au sein du personnel » dans *Le Nouvelliste*, 12 mai 1967, p. 15

[s.n.], « Kurs- und Erholungszentrum Feriendorf Fiesch VS : 1967, Architekten Paul Morisod, Jean Kyburz, Edouard Furrer, BSA/SIA, Sion » dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°55, cahier 2, 1968, pp. 84-87

[s.n.], « Reiheneinfamilienhäuser in Sitten VS : Architekten Morisod, Kyburz und Furrer » dans *Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art*, n°56, cahier 12, 1969, pp. 842-844

[s.n.], « Salvan aura une nouvelle école » dans *Le Nouvelliste* du 21 juin 1971, p. 15

[s.n.], Primarschule in Visp VS = Ecole primaire à Viège VS = Primary school, Viège VS: Architekten Ed. Furrer & P. Morisod » dans *Das Werk: Architektur und Kunst = L'oeuvre: architecture et art*, n°60, cahier 2, 1973, pp. 216-218

[s.n.], « Schulbauten in Brig: Architekten Groupe 61 » dans *Das Werk: Architektur und Kunst = L'oeuvre: architecture et art*, n°60, cahier 2, 1973, pp. 202-204

[s.n.], « Pourquoi construire tant de centres scolaires ? Notre interview de M. Antoine Zufferey » dans *Le Nouvelliste*, 8 octobre 1977, p. 26

[s.n.], « L'hôpital régional de Sion-Hérens-Conthey » dans *Ingénieurs et architectes suisses*, n°106, cahier 26, 1980, pp.413-419

WANDELER Max, « Das Seminar Rothen in Luzern-Reussbühl » dans *Schweizerische Bauzeitung*, n°89, cahier 34, 1971, pp. 848-853

ZUFFEREY Antoine, « L'école valaisanne de demain » dans *Le Nouvelliste*, mercredi 9 décembre 1970, p. 11

## Archives de la construction moderne

- Fonds Paul Morisod

0076.01.0001, Textes Collège de Sion  
0076.01.0003, Textes Concours Brig-Glis  
0076.01.0004, Textes concours centre scolaire de Montana  
0076.02.0028, Photos maquette concours centre scolaire Saint-Nicolas  
0076.02.0033, Ecole primaire de Salvan  
0076.02.0047, Photos Concours école Vercorin  
0076.02.0048, Divers photos - 612  
0076.02.0054, Divers projets d'école  
0076.02.0055, Photos de voyage  
0076.02.0067, Voyage FAS au Japon  
0076.03.0003, Projet école de Champsec  
0076.03.0008, Textes concours pour l'école de commerce de Martigny  
0076.03.0017, Projet école primaire de Loèche-les-bains  
0076.03.0029, Correspondance Ecole de Salvan  
0076.03.0031, Eglise d'Hérémenche  
0076.03.0033, Agrandissement du CO de Basse-Nendaz  
0076.03.0035, Rapport du jury pour la construction d'une école à Renens  
0076.03.0038, Concours pour le centre de formation PTT, Martigny  
0076.04.0032, Projet école primaire de Champsec  
0076.04.0044, Plans groupe scolaires d'Evionnaz  
0076.04.0083, Projet concours école de Vionnaz  
0076.04.0071, Projet école primaire de Vernayaz  
0076.04.0122, projet de concours pour l'école de Viège  
0076.04.0130, projet concours pour l'école ménagère d'Hérémenche  
0076.04.0131, Concours pour le centre scolaire de Montana  
0076.04.0133, Concours pour le collège de Sierre  
0076.04.0145, Projet école régionale de Brig-Glis  
0076.04.0211, Diplôme de Jean Kyburz  
0076.04.0212, Diplôme de Paul Morisod  
0076.05.0004, Règlement des constructions à Sion  
0076.05.0033, Extraits de revue

## **7. Annexes**

### **1. Retranscription entretien Bernard Attinger**

Sion, le 18 juillet 2018

Noémie Carraux : Que pouvez-vous me dire du bureau Morisod & Furrer

Bernard Attinger : Il faut dire Morisod Kyburz, d'abord, puis après Morisod, Kyburz Furrer et puis Morisod Furrer, parce que Kyburz est entre temps parti. Morisod et Kyburz ont fait leur travail à l'EPFL je ne sais pas en quelle année. Et après avoir fait leur travail de diplôme ils ont gagné le concours de l'école professionnelle de Sion qui se situe à l'ouest de Sion. Un bâtiment sur plan carré avec les ateliers à coté et un autre bâtiment. Ils ont gagné ce concours et ont eu le mandat. C'est le premier mandat qu'ils ont eu ça les a fait démarrer. En même temps ou quelque temps après ils ont construit la villa Veillet. C'est la villa soleil qui appartient maintenant à Constantin. Constantin qui voulait l'agrandir, ajouter des étages. L'Etat a dit non parce qu'il était classé le bâtiment et puis il l'a restauré de manière impeccable. Il a suivi les directives du service des bâtiments.

Ensuite ils ont eu une carrière assez florissante. Ils ont construit pas mal d'écoles, souvent sur la base de concours. Ils ont été à un moment donné influencé par l'architecte Förderer, celui qui a fait l'église d'Héremence et puis d'autres églises. A ce moment-là leur style d'architecture est passé du style des années 70 qui était assez simple assez pur à un style plus travaillé, plus béton composé, etc.

Il y a eu l'école professionnelle de Sion ensuite je sais qu'ils ont eu l'école secondaire à Naters et toute une série d'école qu'ils ont fait, une à Sion, à Champsec. Ils ont fait pas mal d'école sur base de concours et ensuite le gros truc qu'ils ont eu c'est l'hôpital de Sion. Là ils ont travaillé avec l'architecte Schmid qui a fait les aménagements extérieurs. Après ce travail qui était très important, l'hôpital de Sion c'était quand même un bâtiment chiffré à 200, 300 millions, c'était un énorme truc, ils ont mis toute leur force là-dessus et à la fin du mandat il n'y avait plus rien. Pendant qu'ils faisaient ce bâtiment, ils n'ont pas fait de la prospection, ils n'ont pas fait d'autres concours. Ils se sont retrouvés dans un creux, ce qui était assez pénible pour eux. Mais entre-temps Kyburz était parti à Lausanne où il a eu pas mal de mandat pour les chemins de fer.

A un moment donné Furrer est parti. Morisod s'est retrouvé tout seul. Morisod comme il travaillait comme un cinglé il est mort d'un cancer du poumon avant 60ans ou à 60 ans, je ne sais pas.

NC : Kyburz est parti relativement tôt



BA : FÜRrer est arrivé, Kyburz, je ne sais pas. Je ne suis pas psychologue, je n'ai pas les détails. J'ai l'impression qu'il y en a un qui a dû se sentir de trop et qu'il a préféré partir. Je sais que Kyburz a eu beaucoup de mandat des CFF une fois qu'il était à Lausanne.

NC : Il a eu aussi la direction des travaux de l'EPFL

BA : C'est bien possible, oui. C'était un grand. Il a dû quitter avant qu'ils soient influencés par Förderer. Ils ont connu Förderer, l'architecte bâlois, lors que la construction de l'église d'Hérémente. C'est eux qui ont fait la surveillance du chantier.

NC : C'est assez étonnant ce qu'il se passe après Hérémente, ça se ressemble vraiment beaucoup. Je me demandais s'il y a eu des conflits, parce que c'est un peu du copier-coller à un moment donné. Si on prend par exemple l'école de Viège, elle ressemble vraiment beaucoup à l'église d'Hérémente.

BA : Oui c'est une grosse influence. C'est l'époque où Förderer est associé avec un autre, je ne sais plus comment il s'appelle le deuxième. Ils étaient deux à faire la même architecture. Ils devaient être copains. De temps en temps c'était un qui était pris dans le jury du concours et c'était l'autre qui avait le prix et après c'était l'autre qui était pris dans le jury et c'était Förderer qui avait le prix. Et après il y a eu l'église de Riddes en concours et c'est des architectes qui avaient travaillés sur Förderer qui ont eu le prix parce que c'était par Förderer qui était pris dans le jury c'était l'autre. Et puis l'église de Riddes c'est du sous Hérémente qui a été très abimé. Ils ont mis du crépi. Hérémente ça a été sauvegardé, grâce à moi.

Un jour je monte à Hérémente et là je vois le directeur des travaux qui me dit qu'il veut faire un toit sur l'église à cause d'un problème d'étanchéité. Il voulait faire un toit comme pour un chalet qui allait dépasser avec des avant-toits. Förderer il a dit « oui, oui ». Je leur ai proposé une solution. On a pu faire l'étanchéité à l'intérieur des murs. On a fait un toit en éternité qui restait dans le gabarit des murs.

Il faut dire que les architectes en vieillissant... Quand ils sortent de l'école, ils ont une doctrine, ils sont surs d'être juste. Ce qu'ils font est juste, le reste est faux. Comme la mode évolue rapidement chez les architectes, un peu trop vite à mon avis. Avant ça évoluait, on pouvait dater les périodes de l'ordre de 25 ans, une génération avant que ça change. Maintenant ça tourne beaucoup plus vite. Tout d'un coup, ils s'aperçoivent que ce n'est plus le style qu'ils ont appris qui est à la mode. tout d'un coup ils se réadaptent. Après 30 ou 40 ans de métier, ils ont tellement changé d'avis et d'idée sur les formes que ça devient n'importe quoi.

A l'école professionnelle de Sion on a dû rajouter un étage, on devait agrandir. Il m'a fait, Morisod, un projet qui était catastrophique. J'ai dit : « non on ne fait pas ça, on fait exactement la même chose qu'en dessous ». On a ajouté un étage qu'on ne voit pas. Au niveau doctrine architecturale ce n'est pas juste parce qu'on doit voir les ajouts, on doit voir les époques. Mais c'était tellement nul ce qu'il proposait que j'aie dit non on ajoute un

étage exactement comme en dessous. Donc si vous voyez le bâtiment, il faut s'imaginer qu'il avait juste un étage de moins, c'est tout. C'est un problème de génération, pour exister un architecte il doit avoir un style et puis il ne faut pas avoir le même style que le père. Il doit être différent du père. Alors les architectes finissent toujours par tuer le père et adorent le grand-père. Alors la période d'avant le grand-père, c'est bien. D'ailleurs on a vu avec les années 50, la période de la banque cantonale des petites corniches très fines. Tout d'un coup ça a complètement disparu, les années 60 il n'y a plus de corniches et dans les années 90 on revient avec les corniches parce qu'il a fallu tuer la génération entre deux.

NC : Savez-vous quelle taille faisait le bureau à peu près ? S'il y avait de nombreux collaborateurs ?

BA : C'était un bureau assez solide. Il y a eu beaucoup de monde. Combien de personne je ne sais pas vous dire. Quand ils ont commencé avec le chantier de je ne sais pas combien de millions de l'école professionnelle c'était énorme. Il fallait créer le bureau, engager du personnel, les former, se mettre d'accord sur tout, ce n'est pas évident. Il y a eu une période où le bureau était très gros et puis après pour la construction de l'hôpital de Sion, bien entendu, c'est là qu'ils ont pris leur bureau à la rue de Lausanne dans un bâtiment qui n'a pas été construit par eux. Après la construction de l'hôpital ils ont dû licencier du monde.

NC : Au niveau des projets, est-ce qu'il y en a un qui s'occupait plus de l'aspect projet et un autre plus technique ?

BA : Je dirai que le penseur, il me semble, celui qui faisait les projets à l'époque de l'école professionnelle de Sion c'était Kyburz plus que Morisod. Quand c'était l'époque que j'appelle Förderer, c'est plutôt Furrer. C'est pour ça que Furrer a été déstabilisé quand la période, la mode Förderer était passé, c'était problématique.

NC : Lors du chantier d'Hérémence, c'était surtout Furrer qui faisait le suivi du chantier. Morisod n'apparaît que peu dans les PV de chantier.

BA : Morisod c'était le patron dans le sens directeur. C'est lui qui a duré tout le temps. C'est lui qui gérait et dirigeait.

NC : Vous êtes parti au Japon avec Morisod, c'est juste ?

BA : Oui effectivement, comment vous savez ça ?

NC : Parce qu'il y a le fond du bureau qui se trouve à l'EPFL et moi j'ai fait les archives et il y a tout un dossier qui concerne ce voyage.

BA : Aux ACM ?

NC : Oui

BA : J'ai été président de l'association des archives de la construction moderne pendant 7 ans.

Moi je n'ai pas vraiment travaillé avec eux parce que quand je suis arrivé comme architecte cantonale, le style Förderer adieu berthe quoi. Ils n'ont plus rien gagné. C'est des jeunes qui ont gagné des concours. Il y a eu le règne à l'époque de Darbellay à Martigny, Morisod Furrer, Schmid. Il y a eu une génération qui a eu beaucoup de très beau mandat. Quand je suis arrivé cette génération a été bousculé par les jeunes qui ont pu venir en Valais qui ont pu faire des concours. C'était jugé différemment. Après il y a eu l'influence des tessinois, l'époque Botta, Slozi et compagnie.

NC : Vous êtes entré en fonction en 79, et il y a vraiment un changement : entre le CFP et la fin des années 70 on a l'impression qu'il n'y a qu'eux qui construisent alors qu'après c'est beaucoup plus varié. Il y a vraiment une transformation dans la façon de gérer les concours : qu'est-ce qui a changé ?

BA : Moi. Quand je suis arrivé. Quand on voyait ce qu'il se passait au Tessin. Au Tessin c'était une grande époque glorieuse pour l'architecture. Il y avait des cars de japonais qui débarquaient pour aller voir des villas de Botta. Quand on a fait ce voyage au Japon, les japonais ne me parlait que de Botta. Il y avait ce style qu'on peut appeler l'école tessinoise qui fait des choses extraordinaires, qui a fait bouger tout ça. Cette école tessinoise elle n'existait pas en Valais. AU niveau du style architectural on avait 20 ans de retard. Moi je me suis dit : « Je vais rattraper ce retard ». C'est pour ça que, je m'excuse de dire les vieux, mais enfin c'était les anciens, ils n'ont pas pu suivre. Donc renouvellement des jurys de concours. Quand on choisissait des membres du jury, on choisissait une architecture, un mode de pensée. Ça, ça fait énormément.

L'architecte précédent était resté quoi, une vingtaine d'année je crois à peu près. Quand je suis arrivé je n'avais pas tout à fait 40 ans. Comme au loto ça fait un coup de sac. C'est vrai que ça a été dur pour eux parce qu'à ce moment-là Morisod n'a pas eu un seul mandat de l'Etat à par l'agrandissement du centre professionnel. C'était logique qu'on lui redonne le mandat.

NC : Qu'est-ce qu'il s'est passé avec le collège de Sion ?

BA : C'était une période assez pénible, enfin moi je suis arrivé à la fin de la construction. LE conseil d'état et le conseiller d'état responsable des écoles c'était un monsieur Zufferey, ingénieur, membre de la SIA à Sierre et lui n'acceptait que ça soit un jury qui choisisse le projet. Il estimait que c'était le conseil d'Etat qui devait choisir, pas un jury de

concours. Il y avait eu l'expérience du centre professionnelle de Sion qui a été très négative dans le sens où le budget a été triplé. Du budget initial ils ont dû demander deux fois une rallonge équivalente au début du montant. Parce que d'abord un, ils étaient dans l'eau, la nappe phréatique, il y avait des pieux à faire, ça a coûté très cher et puis bon des jeunes architectes inexpérimentés, ils n'ont pas su faire un devis, ils se sont plantés. Donc il y a une grosse inquiétude au niveau du collège. Il ne voulait pas dépasser le devis, il voulait être sûr du prix. Et puis l'architecte cantonal de l'époque, Charles Zimmerman, et le conseiller d'état Zufferey et je pense le recteur du collège, sont allés faire une tournée des collèges de Suisse et ont trouvé un collège du côté de Lucerne qui était un modèle du genre paraît-il, une belle caisse bien carrée, bien faite qui n'a pas coûté trop cher. Ils ont réalisé le concours. En fait, c'était un concours basé sur des modules. des modules de salles de classe de 60m<sup>2</sup> ou 72, je ne sais plus, rectangulaire avec une proportion, et les architectes devaient additionner ces modules. C'était une espèce de logo avec ces modules et le jury devait proposer 3 projets pour que le conseil d'Etat puisse choisir. La SIA a failli refuser le concours parce que les concours doivent normalement avoir le feu vert de la SIA. Il y a une commission des concours à la SIA qui examine ces concours qui dit : « oui ok c'est bon » et si ce n'est pas bon on boycotte le concours. Là c'était un gros mandat et il y avait une pression alors la SIA a quand même accepté cette manière de faire qui était quand même désastreuse et c'est comme ça que c'est ce projet, carré, de ces cubes l'un à côté de l'autre qui a été primé.

Quand je suis arrivé moi, le machin était fini, j'ai dit "ça s'est fini, on ne fait plus comme ça". C'est là qu'on est revenu à des concours traditionnels avec un jury qui fait une proposition et le maître de l'ouvrage suit la proposition. Dans un jury de concours il y a toujours un représentant du maître de l'ouvrage. Si c'est une école communale il y a toujours un président de commune, un conseil municipal dans le jury. On essaie, dans un dialogue constructif de se mettre d'accord sur le projet qu'on va primer. Ensuite on ouvre l'enveloppe et on sait qui c'est. On ne fait pas l'inverse.

Là j'ai choisi des jurys de concours avec des jeunes architectes, profs de l'EPFL. J'ai pris des gens qui avaient une certaine aura pour ces concours. Et puis des gens surtout qui savaient expliquer pourquoi ce projet était meilleur que d'autres. On a fait de très bonnes expériences. Les communes qui avaient l'habitude de donner les mandats à celui-ci, celui-là à tour de rôle, des copains politiques, quand ils ont vu ce que leur copain politique avait fait, ils ont compris que ce n'était pas la meilleure solution pour choisir un projet. Il y a eu une évolution des mentalités et puis ça a été accepté. Pratiquement le 90% des projets de concours ont été réalisés sur le résultat des concours.

NC : Dans les années 60, il y avait encore l'influence de cette architecture néo-rurale au travers des règlements. Le bureau Morisod & Furrer c'est un peu le moment de rupture avec tout ça.

BA : Oui, oui. Morisod & Furrer a aussi fait une chose extrêmement intéressante aux Haudères. Entre Evolène et les Haudères c'est les petits bâtiments de la grande Dixence

qui devaient loger les ingénieurs et les ouvriers qui devaient s'occuper de l'exploitation du barrage et du pompage, etc. Ils ont réussi à utiliser le langage de l'architecture vernaculaire, mais de manière contemporaine. C'est un très bel exemple. C'est une première création. Ils sont sortis du Förderer. Ils ont réussi à faire quelque chose qui soit à la fois contemporain et qui respecte l'échelle.

NC : Dans cet esprit-là il y a aussi l'école d'Héréence qu'ils ont fait à côté de l'église.

BA : Oui, oui. Je trouve que l'école d'Héréence est intéressante, c'est bien. Mais j'entends le truc des Haudères c'est une réflexion plus approfondie.

NC : Est-ce qu'il y a d'autres architectes qui ont repris les modèles de Förderer ?

BA : Il y a une époque où ce n'était que ça. Il fallait faire du Förderer pour gagner un concours.

NC : Ce n'est même pas de l'emprunt qu'ils font de Förderer, c'est véritablement du copier-coller par certains moments. Lui n'a rien du fait qu'on reprenne à ce point son style, c'était quelque chose de courant ?

BA : Mais il était tout fou ! En architecture il y a la grammaire et le vocabulaire. Le vocabulaire c'est les formes, la grammaire c'est la manière de mettre en place les formes. Là ils ont repris la grammaire et le vocabulaire de Förderer. Mais il y a beaucoup de gens qui ont fait ça. C'était une vague en Suisse. Je ne crois pas que ce soit sorti de la Suisse. C'est venu de Suisse-allemande et ça s'est imposé. En Valais il y en a beaucoup parce qu'il y avait Morisod & Furrer qui faisaient ça. Je connais beaucoup moins d'exemple sur le canton de Vaud. Ils ont été moins influencés. Le fait que Förderer a fait l'église d'Héréence, c'est ça qui a déclenché. En suivant le chantier d'Héréence ils ont compris la manière de composer ces formes et ils ont fait ça.

Certains ont copié le Corbusier. Comme je disais pour les artistes, quand on regarde un artiste on se demande toujours qui il est en train de copier. Il y a toujours une inspiration. Des vrais créateurs qui ne partent de rien ben... il y a Förderer oui, parce qu'il n'y a personne avant lui qui n'a fait ça.

NC : C'est tout de même étonnant de copier un contemporain

BA : Oui, mais si vous voulez être à la mode il faut copier un contemporain.

## **2. Retranscription entretien Edouard Furrer**

Savièse, le 3 octobre 2018

Noémie Carraux : A propos de votre formation, vous êtes allé à l'EPUL entre 54 et 58, c'est juste ?

Edouard Furrer : Euh... J'étais quand à Lausanne ? Je me rappelle plus. Oui ça doit être par-là autour.

NC D'accord. Et c'est là-bas que vous avez rencontré Paul Morisod et Jean Kyburz ?

EF Ah oui, oui, oui, oui c'est clair. J'ai fait la mate à Berne. Je suis suisse-allemand. Puis après on a fait les études en même temps. Avec Kyburz qui est reparti, Morisod qui est décédé et puis.... Après on s'est perdu de vue et après il y a eu le concours de l'église d'Hérémence qui s'est passé. C'était un concours suisse. Ils n'avaient pas le temps de le faire. C'est moi qui l'ai fait et puis on a gagné ex aequo avec le professeur Förderer de Bâle et c'est comme ça que je suis venu en Valais. J'ai dit « je fais quoi ? t'as qu'à descendre ». Alors c'est comme ça que c'est parti.

NC Donc ils vous ont appelé pour faire ce concours ?

EF Non moi j'habitais Bienne en ce temps-là. Je venais de me mettre à mon compte, sans boulot. Je bossais pour d'autres architectes, Je faisais leur projet. Et puis ça m'a donné l'occasion de venir en Valais

NC D'accord. Avant vous avez travaillé pour Jean Tschumi ? Après vos études ?

EF Ah non ! Ça c'est pendant mes études, pas après. Ah oui parce qu'il repérait les élèves qui lui convenait et puis il m'a demandé de bosser dans son bureau. C'est comme ça que j'ai bossé chez lui, mais pendant les études.

NC Pendant les études ?

EF Bah oui c'est sûr. C'était le système d'éducation, enfin d'écolage, c'était un peu à la française. C'est-à-dire que l'architecture s'enseignait par à-coup : on y allait, on n'y allait pas. Alors bon quand le professeur venait il fallait que tout le monde soit là. Alors dans son arrière-pensée, c'était pas mal d'avoir un gars aux études qui travaille au bureau. Parce que je jouais au téléphone arabe. Il me disait : « demain mardi je suis en bas ». Alors moi je téléphonais aux copains : « vous êtes tous là ! ». Alors c'est comme ça que ça s'est goupillé.

Alors chez Tschumi j'ai bossé effectivement, entre autres sur la Nestlé à Vevey.

NC Et puis après vos études ?

EF J'étais à Bienne. J'ai bossé pour un architecte. On a fait des concours qu'on a gagné et puis après je me suis mis à mon compte.

NC Vous étiez chez qui ?

EF Schindler, mais il ne faut pas noter ça. Schindler il est décédé depuis longtemps. Mais on s'entendait bien. Il me faisait confiance. Moi j'étais tranquille dans mon petit bureau en haut. Il y avait ses filles qui venaient chez moi pour apprendre à dessiner. Ouai, c'était bonnard quoi.

Mais après je me suis mis à mon compte, aussi à Bienne. Mais je n'avais pas de mandat, je n'avais rien. J'avais juste ras le bol d'être employé. Alors j'avais un tas de copains architectes qui avaient besoin d'un coup de main sur des projets alors je faisais ça.

Après c'est tombé avec Morisod qui m'a appelé à Bienne. « Nous on n'a pas le temps de le faire. Tu veux faire ce concours d'Hérémence ? ». Alors comme on l'a gagné ex aequo, je suis descendu ici pour l'exécuter. Et depuis là, on est resté deux ou trois ans avec Kyburz qui en avait ras le bol. Il est reparti à Lausanne. Je suis resté avec Morisod jusqu'il est décédé.

NC Du coup vous avez réalisé l'école à Hérémence et vous avez fait le suivi des travaux de l'église, c'est ça ?

EF Ah oui, complètement.

NC Mais le projet c'est Förderer ?

EF De l'église, oui. Mais moi j'étais le manager là-haut parce qu'il ne parlait pas le français. Alors quand il ne voulait pas comprendre, il faisait semblant de ne pas comprendre et il a fait tout passer.

NC Cette collaboration a quand même eu un certain impact sur votre style par la suite.

EF Il n'y a pas de doute. Oui, oui, ça a eu un impact parce qu'à partir de là on a fait des concours ici en Valais. Moi au bureau je n'étais pas l'exécutant, j'étais l'architecte projeteur. Morisod il faisait de la politique. Lui il faisait le côté affaire et moi j'étais côté projet jusqu'il décède.

NC En étudiant l'ensemble de votre travail j'ai vu la très grande influence qu'a eu Förderer sur votre travail

EF Il a eu une influence sur nous, ça c'est sûr. Parce que les écoles qui ont suivi par après on s'est fait taxer de bétonneurs du Valais, c'est clair ! On a fait des écoles à Viège, ici, à Vionnaz, enfin un peu partout. Et c'était du bétonnage, du béton brut, Corbusier à fond.

NC Mais vous gagniez tous les concours des écoles

EF Beaucoup oui. Pour finir on nous accusait d'être de mèche avec les jurys. Parce que bon j'avais moi... un certain... Je dessinais tous les concours à main levé. Je ne faisais pas dessiner par les dessinateurs. Alors pour un connaisseur il nous reconnaissait quand même, même si c'était anonyme. Alors on a eu un petit peu des problèmes de ce côté-là.

NC J'ai remarqué quelque chose qui se passe à Viège. Vous créez une forme de cellule, une classe qui a une forme particulière et qu'on retrouve dans plusieurs projets.

EF Oui, oui, oui, c'est clair ça. Ecoutez, c'est clair. C'est parti de Viège. Par exemple l'école professionnelle ici, je n'étais pas encore là. Je n'y suis pour rien là-dedans. C'est clair. Le défaut des classes c'est qu'elles étaient trop étroites et trop longues. Donc on a essayé de trouver le moyen d'avoir des classes carrées. Mais il faut un éclairage supplémentaire. C'est pourquoi les classes sont toujours vitrées là et puis sur un retour. La prochaine ça recommence, puis un retour. Comme ça elles ont un éclairage optimum et pour meubler c'était facile, on peut changer dedans comme on veut. La forme carrée ça permettait tout ça. Après on a appliqué ce principe à plusieurs écoles qui ont suivi par après.

NC Mais ce n'était pas totalement une forme carrée, il y avait ces angles tronqués qui rend assez particulier...

EF Oh attendez, on va voir... La première c'était Viège... Oui c'est ça le plan. Vous voyez vous avez toujours l'éclairage... C'est éclairé ici, puis ici. Comme ça, et la classe devient carré. Et à l'extérieur ça donne ça. C'est très animé.

NC Cette idée de double éclairage, c'est ce qui était très en vogue par rapport aux théories d'Alfred Roth.

EF De qui ?

NC Alfred Roth, La nouvelle école ? Il y a un livre qui est réédité trois fois.

EF Jamais vu ça, non.



Après il y en a eu plusieurs qui se ressemblent. Ah non ça c'était plus tard, on a changé.

NC Salvan ?

EF Ah oui Salvan ! Cela j'ai beaucoup aimé. Il y a eu les jeux olympiques en 76, ça j'ai beaucoup aimé. Le village olympique en 76. Ça on a travaillé une semaine jour et nuit.

NC Avant que vous soyez là, c'était plus Kyburz qui faisait les projets ?

EF Oui, oui, oui, c'est ça. Morisod lui c'était le manager. On était bien content que ça se fasse comme ça.

NC Y a-t-il d'autres architectes qui ont un peu marqué votre pratique ?

EF Oh après... C'est Corbu, ça c'est évident. Förderer aussi c'est Corbu, c'est clair. Mais bon, il faut dire une chose, c'était un temps on pouvait construire en béton comme ça. Mais aujourd'hui personne ne peut se le payer. C'est fini ça, on oublie. Mais je suis content d'être la dernière période qui a pu s'exprimer là-dedans parce que c'est un matériau absolument extraordinaire.

NC Vous aviez eu aussi Brechbühler comme professeur ?

EF Non ce n'était pas mon prof. Il était prof à Lausanne en ce temps-là, mais... Tschumi, qui était mon prof, et Brechbühler, ils ne s'entendaient pas du tout. C'était la guerre entre eux. Je me rappelle on faisait nos diplômes dans un... anciennement l'EPF était à l'avenue de cours et puis c'était un ancien hôtel transformé en université. Puis devant il y avait la maison du concierge. Puis on était logé là-dedans. Alors à tout bout de champ les professeurs passaient chez nous. Alors quand ça tombait que les deux profs soient là, ce n'était pas rigolo.

NC Et donc Kyburz et Morisod ils n'ont aussi eu que Tschumi ?

EF Oui, oui ils ont suivi le même cursus que moi. Mais ils ont fait le diplôme peut-être un peu plus tard. Parce que vous savez les études en ce temps-là à Lausanne ce n'était jamais fixe. Aujourd'hui ça n'existe plus. Alors on avait la tâche de faire, ce qu'on appelle, ou des projets rapides ou des projets moyens ou des longs projets, dans l'année. Alors il fallait au moins faire deux grands projets qui soient bons, trois projets moyens qui soient bons et puis dans les projets rapides il en fallait quatre bons. Aussi longtemps que vous n'aviez pas les deux projets, les trois et les quatre là, vous ne passiez pas d'un cycle à l'autre. Alors il y en a qui attendait parce qu'ils leur en manquaient un. Alors ils attendaient que ce projet soit au programme. Alors ils attendaient ou ils travaillaient ailleurs. Alors il y

en a qui ont fait dix ans là-dedans, même plus. C'était les beaux-arts de Paris à peu près. Ça a tout changé maintenant, c'est les notes. C'est compté, c'est quatre ans, c'est cinq ans, s'est fixé. En mon temps ce n'était pas fixé du tout.

NC Au niveau de votre bureau, vous étiez beaucoup ? Quand vous êtes arrivé ?

EF Quand on est arrivé on a commencé pas grand, mais après ça s'est agrandi avec tout ce qu'on a eu à faire. Si je parle de l'hôpital par exemple. Tout d'un coup on a dû engager du monde. Donc on a été jusqu'à 30-35. Mais après ça c'était parce qu'il y a eu un coup de fouet, il y avait l'hôpital et en plus d'autres trucs en même temps, alors il fallait du personnel, oui, oui.

NC Quand vous êtes arrivés, à la période d'Hérémence, vous étiez combien à peu près ?

EF Oh les trois patrons ! Et puis pendant que j'y étais on continuait à faire des concours. Evidemment il fallait quand même des gens.

NC J'ai trouvé une série de photos dans vos archives sous le nom : photos voyages. Je peux vous les montrer ?

EF Photos voyages ? Vous connaissez le bouquin sur l'architecture au XXe siècle en Valais ?

NC Oui

EF Alors là on est dedans. On a déjà une série de truc. Je ne savais même pas qu'ils éditaient ça. Je ne savais pas. Alors c'est eux qui ont choisi, moi je n'ai rien choisi. Alors ils ont choisi des trucs je n'aurais jamais mis dedans et des trucs bien que j'aurais mis, ils n'ont pas mis.

NC Vous auriez mis quoi ?

EF Ah bah les écoles par exemple. Ils ont mis des locatifs qu'on a fait. Il n'y a rien d'exceptionnel. Puis des trucs qui avaient de l'allure qui avaient quelque chose derrière, ils n'ont pas mis. C'est égal.

NC Par contre là ce sont des bâtiments qui ne sont pas les vôtres, je suis sûre, mais je ne sais pas lesquels c'est. Je peux vous montrer les photos ?

EF Oui.

C'est des maisons en terrasse ça. Il n'y a pas d'année ?

NC Non, il n'y a rien du tout.

EF Il n'y a rien du tout... Les premiers qui ont conçus des maisons en terrasse, c'était à Zoug. Après ça a mis des décennies jusqu'à ce que ça s'implante ici. Maintenant vous voyez Savièse, il n'y a plus que ça qui se fait, mais ça fait des années en arrière.  
[en regardant une photo] C'est encore plus tourmenté que ce qu'on faisait, mais je ne sais pas où c'est. Ça, la même chose.

NC ça je ne sais pas si ce n'est pas le village olympique de Munich.

EF Si c'est Munich alors c'est des juifs qui l'ont construit, des israéliens.

NC Mais vous l'aviez visité ?

EF Oui c'est sûr.

NC Vous n'avez jamais vu ces photos ?

EF Non je ne connais pas.

NC Alors c'est peut-être des photos personnelles de Paul Morisod

EF C'est dans nos archives là-bas ?

NC Oui

EF Ah, mais attendez voir. Ça, cette église là... Non continuez peut-être que ça reviendra. Parce qu'il y a eu un concours en Suisse allemande entre Soleure et Bienne. On avait fait aussi. Et puis... c'était une église catholique et une église protestante. On était libre. Il y en a qui ont tout fait dans le même bâtiment. D'autre qui ont séparé le bâtiment et qui ont mis le clocher en commune. A gauche on allait chez les protestants, à droite chez les catholiques. Alors c'est le même architecte qui a fait les deux églises. Seulement il faut s'y connaître en confession pour voir laquelle est catholique et laquelle est protestante. Il y a le chemin chez les catholiques et il n'y a pas chez les protestants. Mais c'est à peu près la seule différence qu'il y a. C'est très marrant.

NC Vous pensez que ça pouvait être ça ?

EF Non, non, pas du tout.

Mais attendez... c'est le ferendorf Fiesch ça ? C'est les mêmes détails qu'on utilisait nous ça. Mais on ne voit pas bien.

Il y en a qui était plus tourmenté que nous.

NC Ça me fait penser à une question que je devais vous poser à propos de l'école d'Evionnaz. J'ai regardé vos plans et je suis allé sur place...

EF Vous avez ce livre-là [en montrant sa monographie] ?

NC Oui je l'ai consulté.

EF Vous l'avez trouvé où ?

NC En bibliothèque

EF Ca ? Mais ce n'est pas possible ! En bibliothèque ? Mais chez qui ? C'est un truc interne ça.

NC Il se trouve dans certaines bibliothèques spécialisées.

EF Pas possible... C'est un truc qu'on a fait nous-même sur la photocopieuse

NC Il s'est diffusé. Du coup l'école d'Evionnaz, vous aviez un projet et il n'a pas été entièrement réalisé ou il y a une partie qui...

EF Evionnaz... Attendez voir... [feuillette son livre] ah oui on en a fait aussi une à Sion.

NC Oui, Champsec.

EF Je l'avais oublié celle-là

NC Champsec elle est un peu différente des autres.

EF Oui, oui parce qu'elle est venue après. On évolue. Puis celle de Grimisuat, c'est aussi à peu près le même principe. Il y a aussi l'éclairage des deux côtés, seulement c'est plus valaisan. Ça aussi c'était un concours.

Qu'est-ce qu'on cherche ? Ah oui Evionnaz... Ah oui ! Mais c'est un petit truc de rien du tout là-bas.

NC Parce qu'en fait cette partie [montrant les classes] n'a pas été réalisée ? Ou elle a été détruite par après ? Parce que sur place, je me suis rendue compte qu'il n'y a que cette partie qui existe.

EF Chose étonnante ça. Il n'y a pas grand-chose là-dessus. Je ne sais pas. C'est une toute petite chose, je ne sais pas.

[retour aux photos des archives]

EF Ah je connais ça ! Vous voulez savoir qui l'a fait ? Je connais même l'architecte.

NC Oui je veux bien savoir ça.

EF Ca se trouve à Leysin. Ça s'appelle l'hôtel Fabiola. C'est des mutuelles chrétiennes qui l'ont fait construire. Et puis l'architecte c'était mon... Tous les étudiants avaient un plus vieux qui s'occupait de nous. Eh bien c'était lui. Mais il est décédé il y a un moment.

NC Et c'était qui ?

EF Attendez je cherche le nom ! Je sais plus... ça me reviendra  
[retour aux photos] Si ce n'est pas nous, c'est un qui nous copie. Parce que ces maisons en escalier on en a fait à Sion, mais ce n'est pas celui-là.  
C'est bizarre... C'est des anciens employés qui ont fait ça. C'est rigolo, j'étais en vacances une fois à Vercorin. Notre fille qui habite en Belgique avait loué un appartement. Je rentre là-dedans, je dis « c'est pas vrai ! On n'a pas fait ça ! ». Il s'avérait que c'était un ancien employé qui a fait ce machin et qui a repris les petits hics quoi avait au bureau et il les a reproduits là-bas. C'est rigolo.

NC Parce que vous aviez quand même un style très particulier. Mais qui s'estompe à partir des années 80. Vous partez plus sur quelque chose de plus métallique.

EF Oui on a changé. De toute façon on pouvait pas... Techniquement tout est possible, mais financièrement tout n'est plus possible. Tout ça vous payez.

NC Vous avez quitté le bureau avant que Morisod décède ?

EF Oui. On s'est séparé, juste quelques mois avant qu'il décède. Je lui ai vendu ma part et je me suis mis à mon compte. Parce qu'on a encore agrandi l'hôpital après. Je me suis occupé de ça.

NC Et après ? vous avez fait des réalisations tout seul ?

EF Je sais plus. C'est possible. [regardant dans son livre] Peut-être ça. Il faut regarder vers la fin tout ça. Après tous des trucs qui ne se sont pas fait. L'hôpital de Sierre par exemple. La cathédrale de Sion aussi, l'autel. Ils nous avaient demandé de faire ça, je

comprends pas. Les bétonner du Valais, nous enfilait dans la cathédrale pour faire des trucs comme ça. J'ai jamais compris.

NC Durant ces années vous avez collaboré avec d'autres bureaux ?

EF D'autres bureaux ? Non.

NC Vionnaz vous ne l'aviez pas fait en collaboration avec Coquoz ?

EF Ah est-ce qu'il aurait eu Coquoz, de Martigny peut-être ? Je sais pas.  
Non c'est Vernayaz surtout. Parce que là peut-être il y a eu Coquoz parce qu'il était de Vernayaz aussi et puis Morisod était de Vernayaz aussi. Alors je crois que oui on a dû se partager quelque chose, mais je ne sais pas quoi.

NC Vous, vous venez de Berne ?

EF J'ai fait la matu à Berne. Sur le papier je suis zurichois. J'ai passé toute ma jeunesse à Berne en ville de berne, jusqu'à la matu. Après la matu j'ai commencé à bouger.

NC Ok. Et Kyburz était neuchâtelois, c'est ça ?

EF Oui, lui était de Neuchâtel exactement.

NC Et après il est parti sur Lausanne ?

EF Oui. C'était un caractère un peu spécial. Il a disparu. J'ai voulu reprendre contact plusieurs fois avec lui, mais je ne sais pas où il est.

NC D'accord

EF Il y a un bouquin qui est sorti la semaine passée sur Jean Suter. Pour l'inauguration il y a Attinger qui a dit quelque chose dont j'étais très fier. Je ne suis pas fier de tout ce que j'ai fait, mais là je suis fier. La villa Veuillet, la villa soleil où celle que Constantin a racheté, vous connaissez l'histoire ?

NC Oui

EF Il a sorti un règlement de construction il a fait faire une photo de la villa et il a marqué dessous « voici l'œuvre de jeunes gens incultes ». Alors Attinger, avec le bouquin de Suter, a ressorti ce truc, les jeunes gens incultes. J'ai dit : « c'est moi ! ». Parce qu'après cette maison a été déclaré monument historique. Alors Constantin a tout voulu

bazarder, changer et l'Etat a dit : « Non, non, non, pas question. Vous appelez celui qui reste des architectes, c'est Furrer. Vous allez chez lui et vous devez rétablir comme c'était. » Alors c'est pour ça que j'ai participé au rétablissement de la villa Veuillet en bas. C'est rigolo parce qu'il avait des employés architectes qui ont bossé chez nous. Alors on se connaissait bien, c'était rigolo oui. Alors là j'étais très fier. On nous a traité d'inculte. Ça a tourné dans la presse en Suisse allemande et puis partout. Et pour finir c'est un monument historique. Alors c'est drôle, non ?!

Et c'était l'année passée ou je ne sais pas quand, tout le conseil d'état in corporate c'est fait prendre en photo sur la terrasse. Alors j'ai eu des téléphones : « t'as des liaisons avec l'état du valais c'est pas possible ! ». Je ne savais même pas !

Bon on n'a pas fait que des écoles. Les écoles en général c'est des suites d'un concours. C'est une bonne institution qu'on avait, qui se perd maintenant un petit peu, mais c'est anonyme. C'est un jury de professionnel qui dit ce qu'on vaut. C'est comme ça qu'on a eu le plus de boulot. On a commencé comme ça. Et pour finir Maurice Zermatten nous a fait de la réclame. C'est comme Brigitte Bardot dans un premier film qui se montre à poil, elle devient connue dans le monde entier !

On a construit pour la grande Dixence aussi, le machin aux Haudères, qui a fait le tour du monde aussi. Ils nous ont redemandé d'en faire, mais ce n'était pas un concours. Mais après ils ont abandonné, vous savez pourquoi ? Parce qu'entre Evolène et les Haudères on a construit une dizaine de maisons accolées. Dans une maison il y avait un ouvrier, dans la maison d'à côté le contremaître et entre les femmes ça se tapait dessus. On a dû abandonner. Maintenant c'est des maisons de vacances pour les retraités de la grande Dixence. Socialement ça n'a pas marché.

Il y a des autrichiens qui sont venus parce que techniquement il y avait un petit problème en ce temps-là. Il y a des toits comme ça, comme ça, on continue. Mais avec la neige qu'il y a là-haut... Seulement ce qu'ils ne savent pas, c'est que l'électricité était gratuite pour eux. Alors il y avait des chauffages sous le toit qui faisait fondre la neige. Alors ils ont copié et ça n'a pas marché. Parce que ça gèle là-bas dedans.

### **3. Inventaire écoles bâties au XXe siècle**